

RÉDACTION

38, Avenue de Pérolles Fribourg (Suisse)
Téléphone 13 et 9

Ne pas adresser à la Rédaction ce qui concerne le bureau des abonnements ou le bureau des annonces.

Bureau des abonnements de La Liberté
38, Avenue de Pérolles Fribourg

PRIX DES ABONNEMENTS

1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Etranger Fr. suis. 4.50 10.— 19.— 38.—
Suisse Franc. 2.50 6.— 9.— 18.—
On peut s'abonner dans les bureaux de poste

Compte de chèques postaux 11a 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicités

Société Anonyme de Publicité
Rue de Romont, 2
FRIBOURG
Téléphone 1.35

PRIX DES ANNONCES :

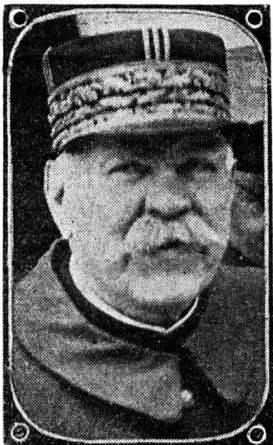
Canton de Fribourg 8 ct. 1/2	Le millimètre
Suisse 10 »	de hauteur
Etranger 12 »	sur une
Réclame 25 »	colonne

Les avis mortuaires doivent aussi être adressés à Publicitas.
Toute annonce doit porter l'adresse complète de la personne qui l'envoie.

Mort du maréchal Joffre

Paris, 3 janvier.

Le maréchal Joffre est mort ce matin à 9 h. 23.



LE MARÉCHAL JOFFRE

Le maréchal Joseph Joffre était né à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), le 12 janvier 1852. Il était fils d'un modeste tonnelier, qui avait onze enfants.

Au collège de Perpignan, il se montra très doué pour les sciences et le prouva par son admission, dès son premier concours et à l'âge de dix-sept ans, à l'École polytechnique.

A peine était-il au début de sa seconde année d'études que la guerre franco-allemande éclata. Le sous-lieutenant du génie Joffre fut envoyé dans un des forts de Paris, dont il dirigea la défense.

La guerre terminée, il rentra pour quelques années à l'École polytechnique ; il suivit quelques mois les cours de l'École de Fontainebleau, puis fut envoyé, à l'âge de vingt ans (il était lieutenant), diriger la construction de forts à Paris, puis à Montpellier et sur la frontière espagnole.

En 1876, à vingt-quatre ans, il fut promu capitaine. Quelques années plus tard, il fut envoyé, sur sa demande, avec le corps expéditionnaire de l'amiral Courbet, en Extrême-Orient (1885). En 1886, on le chargea d'organiser les fortifications du Haut-Tonkin. Il passa trois ans dans la brousse. Sa tâche accomplie, il retourna en France, où il prit possession de son poste de chef de bataillon au régiment des chemins de fer. Après avoir professé quelques années la science des fortifications à l'École de Fontainebleau, il fut envoyé au Soudan, en 1892, pour tracer une voie ferrée.

Il était dévolu à Joffre d'achever dans ce pays le programme de Galliéni. Une double expédition fut, en effet, chargée d'atteindre Tombouctou. Deux colonnes se mirent en route, l'une commandée par le colonel Bonnier ; l'autre, moins importante, par le commandant Joffre. Bonnier fut surpris et tué par les Touareg. Joffre, lui, battit ceux-ci, s'ouvrit le passage et pénétra à Tombouctou (1894).

On le récompensa en lui donnant la rosette de la Légion d'honneur et en le nommant lieutenant-colonel. En 1897, le gouverneur général de Madagascar, Galliéni, demandant, pour travailler à l'aménagement du port de Diego-Suarez, un officier supérieur du génie, le colonel Joffre fut envoyé à Madagascar ; c'était la collaboration des deux futurs vainqueurs de la Marne. Elle paraît s'être poursuivie, du témoignage même de Joffre et de Galliéni, dans une atmosphère de sympathie sans nuages.

Brigadier en 1901, directeur du génie au ministère de la guerre en 1903, Joffre fut nommé, en 1905, divisionnaire. Il commanda à Lille, puis à Paris. Commandant du 2^{me} corps d'armée à Amiens, il fut rappelé, en 1910, à nouveau, à Paris, au conseil supérieur de la guerre. Peu après, le général Michel, généralissime éventuel, fut mis en minorité audit conseil et dut donner sa démission de vice-président.

Le gouvernement décida alors d'élargir les attributions du généralissime éventuel, en le faisant, dès le temps de paix, chef d'état-major général de l'armée. Joffre fut appelé, le 28 juillet 1911, à ce poste, qui comportait ainsi, pour le temps de guerre, le commandement suprême des armées.

On était alors dans la période qui s'étend du « coup d'Agadir » (envoi, en 1910, d'un croiseur allemand à Agadir, port du protectorat français du Maroc, sur l'Atlantique), à la guerre mondiale. Guerres orientales et incidents diplomatiques se succédaient. La responsabilité était donc lourde. Joffre y fit face, grâce au pouvoir presque absolu qu'il détenait. Du moment, en effet, où il cumula les postes de chef d'état-major général de l'armée et de vice-président du conseil supérieur de la guerre, l'autorité de

ce conseil ne fut plus guère que nominale. Les membres du conseil n'étaient plus que de simples auditeurs. Dès la séance ouverte, en effet, Joffre faisait donner lecture de sa question et de sa solution, et, le plus souvent, tacitement, le conseil approuvait. Volonté de diriger seul, souverainement, l'état-major général de l'armée, d'élaborer seul et sous sa pleine responsabilité la préparation militaire, telle est la caractéristique que se fit de son rôle en temps de paix le général Joffre.

Ce fut à cette époque que le cabinet français, qui était présidé par M. Barthou, décida de présenter au Parlement la loi de trois ans. Le général Joffre dut paraître à la Chambre pour défendre et faire adopter le projet de gouvernement.

Munitions et vivres, service de l'arrière, liaison entre la préparation à la guerre et la vie nationale, nouveau programme pour l'artillerie, le général s'occupa de tous ces problèmes. Malheureusement, le temps devait manquer pour réaliser tout ce programme.

A part ce travail d'organisation, le général Joffre s'occupa de l'élaboration d'un plan de concentration des armées et d'un plan d'opération.

Finalement, après bien des difficultés, un plan de concentration définitif fut établi : le plan 17 ; il prévoyait le groupement de toutes les forces françaises sur la frontière de l'Est, entre Belfort et Longwy.

Cette disposition vint, semble-t-il, d'une erreur sur la puissance respective et la répartition des forces allemandes. On croyait que l'Allemagne n'avait à sa disposition que 22 corps d'armée actifs. Dans ces conditions, on jugeait, à l'état-major général français, que la totalité de ces forces étant nécessaires à l'Allemagne pour faire face aux organisations défensives françaises de l'Est, il était impossible d'envisager une offensive de l'Allemagne autrement que portant sur la ligne Belfort-Epinal-Toul, et, surtout, qu'il n'était pas possible de prévoir que l'Empire allemand put disposer de forces suffisantes pour opérer un mouvement tournant par le territoire belge. Des écrivains militaires français avaient pourtant attiré l'attention sur la possibilité d'une telle attaque et certains stratèges allemands (notamment Bernhardi) avaient confirmé leur point de vue. Mais l'état-major français refusa de tenir pour vraisemblable une telle hypothèse. Il n'en eût pas été de même, sans doute, si l'on avait su que l'Allemagne pouvait disposer, en doublant ses formations actives par des formations de réserve, de 34 corps actifs au lieu de 22. Mais, en attendant, le plan 17 prévoyait le groupement de toutes les forces françaises sur la frontière de l'Est. On se rend compte de l'erreur et des mécomptes qu'elle devait procurer au début de la guerre, puis ensuite, du fait de l'invasion des provinces du Nord et de la prolongation de la guerre. Cependant, il est difficile de savoir exactement quelle part de responsabilité incombe au chef d'état-major général. Mais elle dut être grande, étant donnée l'influence que le général Joffre avait prise dans les conseils de l'armée.

Mais ce qui revient bien en propre au général Joffre, c'est la rigoureuse précision avec laquelle fut monté le mécanisme de la mobilisation, qui, effectivement, fonctionna sans à-coups et sans mécomptes.

Le 3 août 1914, la mobilisation était décrétée. C'était la guerre. La Belgique fut envahie, malgré la résistance des forteresses de Liège et de Namur. Le généralissime, pris au dépourvu, modifia ses plans ; il essaya d'une double offensive, l'une en Lorraine, l'autre en Belgique ; cet essai échoua. Ce fut, enfin, la désastreuse bataille de Charleroi. Mais, sans se laisser décourager, Joffre, tout en organisant un repliement de tout le front, lança, le 25 août, un ordre du jour dans lequel certaines personnes voient l'embryon de la manœuvre de la Marne. Il y était, en effet, parlé « de la reconstitution, sur la gauche française, d'une masse capable de reprendre l'offensive, pendant que les autres armées contiendraient le temps nécessaire les efforts de l'ennemi ».

Peut-être y eut-il divergence de vues entre le généralissime et certains commandants. (Alors que le repliement semblait comporter l'abandon de Verdun, le général Sarrail, cependant, y resta.) D'autre part, le maréchal French, puis Galliéni, semblent s'être aperçus plus tôt que le généralissime de la possibilité de reprendre une offensive. Enfin, il est certain que le plan primitif de l'état-major français comportait un repliement non sur la Marne, mais sur la Seine (ligne de Vitry-le-François à Brienne).

Il reste que l'instruction du 25 août, qui prévoyait la reprise de l'offensive et la formation d'une masse de manœuvres sur la gauche, masse opérant en liaison avec l'armée anglaise, tandis que les autres armées contiennent l'ennemi, forme bien le schéma de la bataille de la Marne.

Le 1^{er} septembre, étaient décidées la défense de Paris et la participation éventuelle des troupes du camp retranché à la reprise de l'offensive. Le 3 septembre, Galliéni se décida à l'offensive. Le généralissime Joffre s'y rallia aussi, bien que son plan ne comportât pas une offensive immédiate. C'est le : « Eh bien ! Messieurs, on se battra sur la Marne ! » Le 6 septembre, ce fut le fameux ordre du jour. « ... Il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière... Une troupe qui ne pourra plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain et se faire tuer plutôt que de reculer... » La victoire de Galliéni et de Maunoury sur l'Oureq, la victoire de la 9^{me} armée à Saint-Gond (général Foch) et à La Fère-Champenoise, la victoire de la 4^{me} armée (de Langle de Cary) à Vitry-le-François, celle de Sarrail aux Hauts-de-Meuse, les victoires de Dubail et de Castelban dans les Vosges et au Grand Couronné (près de Nancy), tels sont les éléments dont se composa la bataille. Le généralissime les utilisa magistralement puisque ses adversaires même ont reconnu que « son administration de la bataille fut impeccable ». Le 12 septembre, il annonçait la victoire au ministre de la guerre. Cependant, la poursuite ne donna qu'un butin réduit et que peu de prisonniers, par suite de l'insuffisance de la cavalerie et aussi d'une première crise de munitions. Les Allemands s'organisèrent sur la ligne Noyon-Soissons-Laon, où ils devaient se tenir quatre ans. Il semble, cependant, qu'il n'était guère possible d'attendre davantage, après une lutte ininterrompue de six semaines, et que la poursuite donna tout ce qu'on pouvait espérer d'armées surmenées par une dure campagne et qui, dans la bataille même de la Marne, venaient de faire une si grande dépense d'énergie.

Alors, retranchés sur leurs positions de l'Aisne, les Allemands opposèrent une résistance invincible. La guerre prit un nouveau caractère : guerre de siège et de tranchées.

Après toute une série de combats indécis, sur un front désormais fixé, le généralissime Joffre essaya de déborder et d'encercler l'aile droite allemande, qui, elle-même, poursuivait bientôt une manœuvre analogue. Ce fut la course à la mer, jusqu'au, bientôt, le front s'étendit.

Le 15 octobre, les Allemands passèrent à l'offensive (une offensive vaine qui dura trois semaines), pour essayer de percer les lignes alliées, vers l'Yser et Ypres, afin d'essayer de s'ouvrir un chemin vers Dunkerque et Calais.

A partir de novembre, Joffre employa une nouvelle méthode : attaques constantes, mais locales, restreintes (guerre d'usure), puis quelques offensives de plus grand style, sur des points importants et qui tendaient à améliorer quelque peu les positions alliées et, surtout, à agir, « par des succès qu'on pût appeler des victoires », sur le moral du pays.

Ce furent successivement l'offensive sur Soissons (janvier 1915), la première offensive de Champagne (janvier-avril) et surtout, en mai et juin et en septembre, les deux grandes offensives d'Artois et de Champagne (celle-ci coûta aux Allemands 140,000 hommes).

Aucune de ces tentatives ne put provoquer la « percée » que l'opinion publique attendait. D'ailleurs, dans la pensée du généralissime, ces attaques étaient surtout destinées à empêcher les Allemands de concentrer leurs forces et de prendre, eux-mêmes, l'offensive. Mais le peu de fruits qu'elles portaient suscita, dans certains milieux, une vive opposition au généralissime. Cependant, le 2 décembre 1915, après l'arrivée de Galliéni au ministère de la guerre, Joffre fut investi du commandement de toutes les armées françaises.

Au début de 1916, le 21 février, l'état-major allemand, devant les Alliés, qui avaient décidé pour l'été une action concertée des Anglais, des Français, des Italiens et des Russes, déclencha l'attaque de Verdun. Pétain fut alors nommé au commandement de l'armée de Verdun.

Galliéni ayant démissionné et un ami personnel de Joffre, le général Roques, lui ayant succédé, la tension légère qui avait été remarquée entre les deux anciens collaborateurs de Madagascar disparut.

Le 1^{er} juillet, Joffre lança l'offensive de la Somme, avec le concours du généralissime anglais Douglas Haig. La bataille dura jusqu'au 29 septembre : « Verdun dégagé, vingt-cinq villages reconquis, plus de 35,000 prisonniers, 150 canons pris, les lignes successives de l'ennemi enfoncées », tels furent, dit le général dans son ordre du jour du 29 septembre, les résultats obtenus.

Cependant, le 13 décembre 1916, Joffre, tout en conservant son titre de commandant en chef des armées françaises, fut, effectivement, remplacé, à la direction des opérations sur le front français, par le général Nivelle, nommé commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est. Le 26 décembre, enfin, Joffre était élevé à la dignité de maréchal de France, spécialement rétablie pour lui.

Au printemps 1917, le maréchal Joffre fut envoyé en mission aux Etats-Unis : à la fin de son séjour en Amérique, il élaborait, avec le ministre de la guerre américain, un projet

de convention qui établissait les bases de la coopération des Etats-Unis. Les dispositions de ce projet furent par la suite intégralement appliquées. Ainsi, dans la préparation de l'intervention américaine, qui fut une cause primordiale de la victoire des Alliés, l'ancien généralissime joua encore un rôle de premier plan.

De retour en France, il vécut dans une demi-retraite, dont il ne sortit guère que, avant la victoire des Alliés, pour recommander l'unité de commandement, dont il avait toujours été partisan, et, après la victoire, le 14 juillet 1919, pour le fameux défilé à travers Paris.

Une agression contre l'évêque de Mayence

Mayence, 2 janvier.

Depuis qu'il a pris publiquement parti contre les socialistes-nationaux, l'évêque de Mayence, Mgr Hugo, se voit submergé de lettres de menaces venant de toutes les parties du Reich. En un seul jour, cinquante-deux lettres de ce genre lui sont parvenues. Il a même été, le lendemain de Noël, victime d'un attentat qu'on peut attribuer aux milieux d'où émanent les menaces.

Comme il rentrait de l'office de Noël, l'évêque, qui était accompagné de trois membres du chapitre, fut assailli par une bande de jeunes gens pris de boisson qui fondirent sur les quatre ecclésiastiques.

En même temps qu'ils tentaient de se livrer à des voies de fait sur la personne de l'évêque, ces jeunes gens l'abreuyaient d'insultes.

Grâce à l'attitude énergique des chanoines, cette agression fut repoussée et l'évêque put regagner sa résidence sans avoir été blessé.

REORGANISATION MILITAIRE EN ESPAGNE

Madrid, 2 janvier.

Le général Béranger a présenté à la signature royale un décret plaçant dans les cadres de réserve le général du génie Garcia de la Herranz. Celui-ci n'a pas renoncé à son emploi. Il a demandé à passer dans la réserve avec son grade.

On se rappelle que le dictateur Primo de Rivera avait interdit par décret la nomination par faveur des officiers de l'artillerie et du génie, ce qui avait amené le mécontentement parmi les officiers des deux armes et provoqué les incidents de ces derniers temps.

Le général Béranger a aboli le décret du dictateur et tous les officiers promus à des grades d'officiers d'artillerie ou du génie pendant les sept dernières années ont renoncé à l'avancement dont ils avaient été l'objet. Ils ont maintenant repris leurs anciens grades.

Le général Garcia ayant refusé de reprendre son ancien grade, ses camarades l'ont obligé à se faire placer dans les cadres de réserve.

Le congrès des étudiants

Chamonix, 3 janvier.

Le comité exécutif de la Confédération internationale des étudiants a tenu sa dernière séance, hier vendredi, sous la présidence de M. Paul Saurin. Suivant les décisions du congrès de Bruxelles, du mois d'août, il a examiné la possibilité d'aborder la question des minorités dans les débats de la Confédération. Une journée entière fut consacrée à cette discussion, qui devra être reprise plus tard. Le comité exécutif se réunira en avril à Londres, sur l'initiative de l'Union nationale des étudiants d'Angleterre.

Entre-temps, M. Saurin a été chargé de représenter le comité à un congrès de presse qui se tiendra à Varsovie en février et à un congrès des étudiants tchèques, roumains et yougoslaves, qui se réunira à Bucarest en mars.

Enfin, le grand congrès annuel de la Confédération aura lieu à Bucarest, dans la deuxième quinzaine d'août.

Mgr Seipel devra garder la chambre

Vienne, 2 janvier.

Suivant le *Tiroler Anzeiger*, l'état de santé de Mgr Seipel, qui se trouve actuellement dans un sanatorium de Méran (Tyrol), se serait aggravé. Mgr Seipel a pris froid dernièrement alors qu'il célébrait la messe dans l'église paroissiale de Méran, et les médecins lui ont interdit de quitter la chambre pendant six semaines.

D'autre part, son état se trouve aggravé par le fait qu'une balle qu'il avait reçue en 1924, lors d'un attentat dirigé contre lui, et qui n'a pas encore été extraite, a changé de place, gênant ainsi le fonctionnement d'un poumon.

Révolution à Panama

Washington, 2 janvier.

Le gouvernement de Panama a été renversé par un mouvement révolutionnaire.

Le mouvement révolutionnaire est commandé par un homme d'affaires, M. Harmodio Arias. Une certaine agitation existait à Panama par suite de la dépression économique. Le président Arosemena est détenu au palais présidentiel.

Boston, 3 janvier.

Dans les milieux commerciaux, on apprend que les insurgés de Panama se sont emparés, dans la matinée d'hier vendredi, du palais de la présidence et du poste central de police. Il y a eu trois tués et plusieurs blessés. Les révolutionnaires ont contraint le président Arosemena à donner sa démission.

Balboa (Panama), 3 janvier.

Un mouvement révolutionnaire a éclaté à 3 heures du matin, hier vendredi. 12 postes de police ont été pris d'assaut. Les révolutionnaires ont attaqué ensuite le palais présidentiel, qui s'est rendu après un siège de deux heures. Le président et tous ses ministres ont été incarcérés.

Le mouvement a été organisé par une association de jeunes gens : « L'Action commune ».

On compte 11 morts et plusieurs blessés. L'« Action commune » réclame comme président le docteur Harmodio Arias. Les révolutionnaires exigent la démission du président et du vice-président.

La Cour suprême de justice exerce provisoirement le gouvernement.

Panama, 3 janvier.

Outre le président, plusieurs fonctionnaires ont été arrêtés, parmi lesquels M. Boyd, gouverneur de la province de Panama, et M. Arango, chef de la police. On croit que le vice-président, M. Duque, et le deuxième vice-président, M. Lopez, se sont réfugiés dans la zone du canal.

Parmi les collaborateurs du chef révolutionnaire se trouvent M. Francisco Arias Paredes et le Dr Vallarino.

Un des chefs du mouvement, le général Quertero, a établi son quartier-général au poste central de police et des civils en armes font des patrouilles dans les rues avec les révolutionnaires.

D'autre part, on mande de Colon que le gouverneur de la zone du canal a interdit le passage sur son territoire d'un détachement de police et de civils armés qui cherchaient à pénétrer dans la ville de Panama.

Suivant les premières nouvelles, 10 personnes auraient été tuées et une vingtaine blessées au cours des combats de ce matin devant le palais présidentiel.

L'Action commune a publié un manifeste proclamant M. Harmodio Arias président de la République, et exigeant la démission de M. Arosemena.

Dans la soirée, les révolutionnaires ont arrêté l'ancien président Rodolfo Chiari.

On confirme que dix personnes, au moins, ont été tuées et une vingtaine blessées. D'autre part, on annonce que, avant de démissionner, le président Arosemena a nommé M. Arias premier-ministre.

L'ancien premier-ministre Daniel Balles a également donné sa démission.

Balboa, 3 janvier.

(Havas.) — Le calme est rétabli. La révolution a triomphé complètement. Le président a démissionné après avoir nommé deux chefs révolutionnaires, MM. Harmodio Arias et Francisco Arias, ministres de l'intérieur et des affaires étrangères. La Cour suprême a annulé les dernières élections pour la vice-présidence. M. Harmodio Arias, ministre de l'intérieur, a assumé la présidence de la République, et a nommé M. Henrique Gimenez, ministre des finances, M. Francisco Arias aux affaires étrangères, Mora et Vallarino, sous-secrétaires d'Etat.

M. Riccardo Alfaro, actuellement ministre à Washington, sera probablement appelé à la présidence de la République, parce qu'il était vice-président avant les dernières élections qui ont été annulées. Au acte de vengeance n'a été exercé. Le président Arosemena a été remis en liberté après sa démission.

Washington, 3 janvier.

(Havas.) — On annonce que M. Alfaro, ministre de Panama à Washington, a été invité à assumer la présidence de la République. Aucune réponse n'a encore été faite à cette demande.

New-York, 3 janvier.

(Havas.) — On annonce que M. Alfaro, ministre de Panama à Washington, a déclaré qu'il était prêt à répondre à l'appel de son pays et qu'il se trouvait en complet accord sur les vues et les buts du mouvement actuel.

Panama, 3 janvier.

M. Harmodio Arias, chef du mouvement révolutionnaire, a prêté serment comme président provisoire de la République, en attendant le retour de M. Alfaro.

Grève dans la Ruhr

Essen, 2 janvier.

Les mineurs de la Ruhr sont en grève. Le nombre des puits atteints par la grève s'élève à 22. C'est dans la région de Hamborn que le mouvement est le plus important. Sur les 5500 ouvriers, la moitié seulement sont descendus. Les ouvriers des autres puits se sont prononcés en majorité pour la grève.

Les mineurs motivent la grève par la lettre de congé des propriétaires de charbonnage. Dans la région de Recklinghausen, sur 18 puits, cinq sont atteints par la grève.

Essen, 2 janvier.

La Société des mines annonce que, dans quelques puits, les communistes ont essayé d'engager les ouvriers à ne pas reprendre le travail. La plupart des mineurs ne se sont pas laissés influencer par ces insinuations. Il y a en tout 12 % de grévistes. Comme les fédérations de mineurs ne participent pas au mouvement, on suppose que la grève va cesser.

Mors, 3 janvier.

A la mine Niederrhein, à Neukirchen, des mineurs qui voulaient travailler ont été attaqués par 500 grévistes qui leur ont aussi jeté des cailloux. La police apparut avec des renforts et dispersa les manifestants à coups de matraque, protégeant les ouvriers disposés au travail.

Essen, 3 janvier.

La situation s'est encore aggravée dans les centres principaux de grève de Buer, Gladbeck, Hamm et Recklinghausen, parce que les entrées des mines continuent à être assiégées par de nombreuses troupes de chômeurs qui veulent empêcher les équipes d'ouvriers de se rendre à leur travail. Tandis que, à différentes mines, les ouvriers ont réussi par force à entrer, ils ont dû ailleurs y renoncer et sont rentrés chez eux.

Remscheid, 3 janvier.

Les syndicats communistes de la fédération allemande des ouvriers sur métaux de Remscheid ont décidé d'entrer en grève, en signe de protestation contre la réduction de 6 % des salaires. Dans plusieurs usines, les ouvriers ont cessé le travail.

La rébellion en Birmanie

Rangoon, 2 janvier.

La forteresse des rebelles birmanes, au sommet de la montagne d'Allantoung, qui a été détruite après avoir été prise par les troupes, contenait des approvisionnements importants, notamment de l'essence et de la poudre. 200 à 300 rebelles ont été tués ou blessés et une soixantaine d'autres ont été faits prisonniers. Après la prise de la forteresse, les troupes ont rencontré et dispersé trois colonnes de rebelles. Ces derniers ont eu 10 tués et blessés. Parmi les blessés, se trouvent deux des principaux chefs rebelles.

Le particularisme musulman dans l'Inde

Londres, 2 janvier.

Une discussion qui peut avoir de grosses conséquences pour l'issue de la conférence de la Table ronde, s'est déroulée, jeudi soir, à la commission des minorités de la conférence de la Table ronde, les représentants de la minorité mahométane maintenant leur revendication d'arrondissements électoraux séparés et les représentants des hindous s'en tenant avec autant de fermeté à leur proposition d'arrondissements communs.

Le chef des libéraux de Bombay, sir Chimanlal Satalvat, a prononcé un discours conciliant. Il a prié les représentants des deux partis d'examiner le problème sans passion. Il a ajouté que, à son avis, le système des arrondissements électoraux communs est le seul convenable. Il a prié, en conséquence les représentants de la minorité mahométane d'examiner encore une fois la question. Mais il a ensuite exprimé l'avis qu'on ne devait pas contraindre les mahométans à abandonner leur point de vue et que, s'ils le maintiennent, il faut leur accorder des arrondissements électoraux séparés.

Négociations financières franco-britanniques

Paris, 3 janvier.

Une réunion a eu lieu hier vendredi au ministère des finances sous la présidence de M. Escallier, entre les délégués de la Trésorerie britannique et les représentants de la Trésorerie française.

Dans les milieux qualifiés, on observe la plus extrême réserve sur l'objet de cet échange de vues. Il est vraisemblable qu'un communiqué officiel sera publié à ce sujet.

Nouvelles financières

L'escompte de la Banque de France

La Banque de France a abaissé le taux de l'escompte de 2 1/2 à 2 %.

La monnaie pontificale

La loi monétaire de l'Etat du Vatican a été promulguée hier vendredi. Elle établit que le système monétaire est décimal et que l'unité monétaire est la lire-or, contenant 0,07919 gramme d'or fin.

La loi stipule l'émission de monnaies d'or, d'argent, de nickel et de cuivre. Ces émissions sont réglées par la convention monétaire conclue entre le gouvernement italien et l'Etat du Vatican.

Le total d'émission de la monnaie d'or qui n'est pas soumis à la convention sera fixé par le gouverneur de la Cité du Vatican.

La population de la Cité du Vatican

Au 31 décembre, les habitants de la Cité du Vatican étaient au nombre de 850, dont 650 sont sujets et citoyens et 200 sont résidents. Cinq cents sont italiens et plus d'une centaine sont suisses. Les gardes suisses, comme les gendarmes pontificaux, ne sont citoyens de la Cité qu'aussi longtemps qu'ils restent en service.

Les membres de la garde noble et de la garde palatine ne sont pas citoyens de la Cité, car ils n'y ont pas leurs quartiers. Tous les cardinaux de curie, c'est-à-dire fixés à Rome, sont considérés comme citoyens de la Cité du Vatican, bien qu'ils n'y demeurent pas, à l'exception du cardinal secrétaire d'Etat. La grande majorité des employés ne demeurent pas au Vatican.

LA PRÉSIDENTIE DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Berlin, 2 janvier.

Le ministre des affaires étrangères britannique a consenti à assumer les fonctions de président du Conseil de la Société des Nations, pour la session de janvier. M. Curieux, ministre des affaires étrangères du Reich, sera en conséquence président de la session suivante.

Hitler n'a pas voulu du major Pabst comme chef de l'état-major hitlérien

Berlin, 2 janvier.

On apprend de Munich que la direction du parti national-socialiste a désigné M. Ernest Rehm comme chef d'état-major des troupes hitlériennes.

L'ancien chef d'état-major de la Heilmwehr autrichienne, le major Pabst, espérait que cette fonction lui serait confiée, mais M. Hitler s'est opposé personnellement à cette nomination.

Nouvelles religieuses

Le cadeau de Noël du Saint-Père au colonel Louis de Courten

On nous écrit :

En date du 24 décembre, Sa Sainteté Pie XI a daigné accorder au colonel de Courten, en raison de son grand âge et en reconnaissance de ses longs et loyaux services comme ancien officier de l'armée pontificale et commandant de la Garde suisse, l'insigne privilège de la sainte messe dominicale à domicile.

Nous félicitons de tout cœur le vénérable colonel de Courten de cette faveur exceptionnelle, qui constitue pour ce grand chrétien la plus grande des récompenses qu'il ait ambitionnées ici-bas.

Notons que, par suite du décès, survenu en décembre dernier, du capitaine grison Coray, du régiment des zouaves pontificaux, le colonel de Courten se trouve être le dernier survivant des anciens officiers suisses au service du Saint-Siège.

Un miracle en Italie ?

On parle beaucoup en Italie d'un fait prodigieux qui serait arrivé le jour de Noël, à Canfanaro, dans l'Istrie. On célébrait les vêpres dans l'église paroissiale ; le curé allait donner la bénédiction, lorsqu'il vit la figure de Jésus-Christ toute baignée de sang à la place de l'hostie. L'apparition aurait été vue par de nombreux fidèles qui remplissaient l'église. L'évêque de Parenzo a ordonné une enquête canonique. Il a nommé une commission composée de quelques ecclésiastiques et de deux ou trois médecins choisis parmi les plus éminents de la province.

Nous publions naturellement cette nouvelle sous toutes réserves.

CARNET DE LA SCIENCE

La télévision

Au cours d'une démonstration de télévision qui a eu lieu, hier vendredi, à Londres, on a pu transmettre, sur un minuscule écran de verre, l'image d'un groupe de huit personnes. Jusqu'à présent, les expériences n'avaient été faites qu'avec un seul sujet.

Automobilisme

Une nouvelle voiture

L'autre jour, a été présentée à Billancourt, près de Paris, aux agents de la maison Renault, une nouvelle voiture de cette marque, la « Primaquatre ».

Cette voiture très robuste, à très grosse réserve de puissance — son moteur est à 4 cylindres — n'a, avec ses 2 litres 120 de cylindrée, à entraîner qu'un poids relativement minime.

Pour la langue française

L'y grec, dans le corps d'un mot, se décompose, pour la prononciation, en deux i, dont l'un se joint à la voyelle précédente, pour en faire une diphtongue, et l'autre commence la syllabe suivante. Littre condamnait le i qu'on adjoignait à la voyelle précédente. Il demandait qu'on prononçât : lo-yal, ro-yal, ro-yaume, no-yer, mo-yen, vo-yous. Il notait cependant que plusieurs prononçaient lo-yal, ro-yal, ro-yaume, noi-yer, moi-yen, voi-yous. C'est ainsi qu'on prononce généralement aujourd'hui, et ceux qui se tiennent à la prononciation de Littre sont rares. Un dictionnaire de 1827 fait foi que la prononciation actuelle était celle d'alors. Mais Littre, si scrupuleux en langue française, n'a pas innové ; il a noté une prononciation devenue courante. Il ne protestait pas contre la prononciation actuelle de l'y grec, puisque, si l'on dit, par exemple, loi et roi, il est naturel qu'on dise loi-yal et roi-yal.

Confédération

Le déclin de la petite propriété agricole

Le dernier recensement fédéral a montré la diminution inquiétante des petits paysans, par suite de leur exode vers les villes. Au Conseil national, un député paysan bernois, M. Müller, a fait accepter par le Conseil fédéral un postulat pour demander qu'on prenne des mesures à ce sujet. Selon M. Müller, le nombre des exploitations agricoles n'est plus aujourd'hui que de 200,000 alors qu'il était de 250,000 il y a cinquante ans. La construction des maisons locatives et des établissements industriels diminue chaque année la propriété foncière d'environ 1200 hectares ce qui entraîne la disparition de 60 petites familles d'agriculteurs. Les petites propriétés d'un demi-hectare à 3 hectares disparaissent.

L'industrie joue un rôle déterminant dans ce phénomène qui doit faire réfléchir. Les conditions de travail en apparence plus favorables, la vie plus facile, exercent un attrait malheureusement trop puissant sur les petits paysans. C'est là un danger dont il faut souligner l'importance et qu'on doit prévenir par des mesures énergiques. Ces mesures ont les a souvent énoncées : baisse du taux hypothécaire, groupement des agriculteurs en associations pour la défense de leurs intérêts, développement des familles de domestiques en favorisant leur établissement et leur légitime désir de fonder un foyer.

Congrès des chefs des « Éclaireurs »

Le dimanche 11 janvier, au Cercle catholique de Lausanne, le chef de troupe Edmond Kelin présidera le cinquième congrès des aumôniers, chefs, adjoints et routiers de l'Association des éclaireurs catholiques de la Suisse romande. A cette importante assemblée, M. le chanoine Arni et M. le chanoine Rast représenteront Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. M. l'abbé Fehrnich, directeur des œuvres catholiques pour le Jura, représentera Mgr Ambühl, évêque de Bâle et Lugano, et M. l'abbé de Preux, aumônier des scouts valaisans, représentera Mgr Bieler, évêque de Sion.

Ordre du jour de l'assemblée : Ouverture du congrès, à 2 h. 15, par le chant « Tous les éclaireurs du monde » et la prière des chefs ; appel des délégués des troupes ; lecture du procès verbal ; compte rendu des associations cantonales ; rapport du comité sortant de charge ; élection du comité ; propositions individuelles et communications diverses ; causerie avec discussion ; partie récréative ; visite à la nouvelle église de Lutry dédiée à saint Martin ; à 5 h. 1/2, allocution de M. l'abbé Arni, chancelier épiscopal ; bénédiction du Saint Sacrement ; cantique de la Promesse ; trajet en autobus.

Le commandant de la gendarmerie valaisanne

On nous écrit de Sion :

Il y a eu, à la caserne de gendarmerie de Sion, une touchante manifestation en l'honneur du lieutenant-colonel Maurice de Preux, à l'occasion de ses vingt-cinq ans de services comme commandant de la gendarmerie cantonale. Les sous-officiers du corps avaient tenu de fêter ce jubilé par une adresse de sympathie et la remise d'un souvenir à leur commandant ; l'adjutant et les brigadiers, accompagnés de M. le conseiller d'Etat Pitteloud, chef du département de justice et police, se sont réunis à la caserne, autour du commandant de Preux. M. l'adjutant Holzer prit la parole pour retracer l'activité déployée par l'éminent jubilaire pendant ce quart de siècle et se fit l'interprète éloquent des sentiments de gratitude et de respect de tous les membres de la police cantonale. Puis, on remit à M. de Preux une magnifique montre-chronomètre en or avec dédicace.

M. le conseiller d'Etat Pitteloud, parlant au nom du Conseil d'Etat, apporta au commandant de Preux ses félicitations et ses vœux. Très ému, ce dernier remercia très cordialement pour les témoignages de sympathie et pour le souvenir et il assura son chef et ses sous-ordres de tout son dévouement. Un banquet au restaurant de la Planta termina cette petite fête jubilaire.

NÉCROLOGIE

Le missionnaire Auguste Pfister

La Société des missions étrangères de Bethléem (Immensée) vient de subir une perte douloureuse par la mort prématurée d'un de ses plus jeunes missionnaires, un de ceux qui partaient en août dernier pour la Mandchourie, au nord de la Chine. M. l'abbé D' Auguste Pfister, de Waldkirch (Saint-Gall), a succombé au typhus, qui, en moins d'une demi-année, fait sa deuxième victime dans les rangs des missionnaires de Suisse. M. l'abbé Pfister est mort le 22 décembre, à l'âge de trente ans. Il avait été ordonné prêtre, l'an dernier, le dimanche des rameaux.

ARCHÉOLOGIE

Une villa romaine

Au Steinenbühl (Bâle-Campagne), à l'entrée du village de Ziefern, on a découvert les restes d'une villa romaine. Les travaux de déblaiement ont commencé immédiatement.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Un éboulement en Norvège

Un éboulement de berge s'est produit, vendredi matin, sur la rivière Slommen, près de Sarpsborg, en Norvège. Les masses de terre ébouleées ont, pendant quelques heures, arrêté la navigation.

Les dégâts matériels sont considérables. Le courant électrique a été coupé dans une grande partie des districts voisins de Sarpsborg et de Fridrikstad.

Une ferme attaquée par des frelons

Un essaim de frelons a envahi une ferme du Rio Grande do Sul (Brésil) et a attaqué ses habitants. La femme et ses quatre enfants sont morts. Le père est dans un état très grave.

Un vol dans une maison de jeux

A Nice, un petit coffre-fort contenant 350,000 fr. en billets français de 1000 fr. a été enlevé, dans la nuit du 30 au 31 décembre, dans la salle de baccarat du casino.

Un aviateur prisonnier

Une dépêche de Casablanca annonce que le commandant aviateur espagnol Burguette, qui a participé, ces jours derniers, aux recherches d'un avion à bord duquel se trouvait le consul d'Italie à Fez, a été obligé d'atterrir au nord-est de Villa-Cisneros, et qu'il a été fait prisonnier par les Maures de la côte de Rio de Oro.

Un transport d'automobiles incendié

A New-York, un incendie a détruit 45 chaudières chargées d'automobiles venant de Jersey City. Les dégâts sont évalués à un million de dollars.

Les bandits dans les banques

Trois bandits sont entrés, hier vendredi, revolvers au poing, à la Caisse d'épargne et de prêts de Marienhafte (Frise orientale) et ont emporté une somme de 10,000 mares. Les voleurs ont réussi à s'échapper dans une automobile volée.

SUISSE

Un skieur tué

Hier après midi, vendredi, alors qu'une colonne de skieurs, comptant une dizaine de personnes, se trouvait au Maigelpass, col qui relie Andermatt au Vordererheintal, dans le canton d'Uri, son chef, le guide Xavier Wetstein, âgé de vingt-quatre ans, fut atteint par une avalanche et tué. On a retrouvé son cadavre.

Les victimes des automobiles

Le jour du nouvel an, le manœuvre Fritz Zwahlen a été renversé, à Moosseedorf (Berne), par une limousine automobile à quatre places, grise, roulant dans la direction de Berne. Il a eu plusieurs contusions et éraflures.

Le conducteur de l'automobile, après être descendu de voiture, y est remonté et s'est enfui. Grâce au signalement qui a pu être fourni de la machine et de ses passages, les recherches de la police ont pu être immédiatement entreprises.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Une suggestion en vue d'améliorer l'écoulement des vins suisses

Le Secrétariat des paysans suisses vient de publier une étude du plus vif intérêt pour la viticulture, étude dans laquelle il présente une suggestion en vue de favoriser la vente des vins suisses, qui ne manquera pas d'être fort remarquée et discutée.

Le peuple suisse consomme 2 millions d'hectolitres de vin par année. La production indigène n'en fournit que le quart ou le tiers, et pourtant nos viticulteurs éprouvent les plus grandes difficultés à écouler leurs vins. Telles sont, en deux mots, les données du problème. Le Secrétariat estime que la seule solution consiste à déclarer obligatoire le coupage des vins étrangers courants à l'aide des petits vins indigènes difficilement vendables. Ce coupage n'excéderait pas une proportion de 10 %. Le Secrétariat montre que plusieurs Etats étrangers se sont vus contraints, ces années dernières, sous la pression des difficultés auxquelles se heurtait la vente de leurs propres produits, de prescrire l'obligation de faire servir, sur leur territoire, ces denrées à raison d'un certain pourcentage aux divers usages auxquels elles sont destinées. La suggestion du Secrétariat ne constitue donc pas une innovation en matière de législation économique et la Suisse ne ferait que suivre l'exemple de l'étranger en élaborant des prescriptions analogues pour le vin.

Une solution de ce genre serait-elle conciliable avec les traités de commerce et avec les principes de la constitution fédérale ? Le Secrétariat le croit. Il invoque les articles 32bis et 69bis de la constitution. Nous nous permettons de poser à ce sujet un point d'interrogation.

Les articles 32bis et 69bis ont, en effet, un caractère policier et fiscal : ils ont pour objet de préserver la santé publique en matière d'alimentation et de délimiter la part du fisc cantonal et du fisc fédéral à certaines ressources tirées du débit des boissons. Il ne nous paraît pas qu'on puisse les faire servir à imposer la consommation d'un produit alimentaire déterminé.

Le chômage en France

Dans un discours prononcé au cours d'une réception de la Municipalité de Nice, M. Grinda, ministre français du travail, a dit notamment que la dépression économique mondiale menace de gagner la France, où l'on comptait, le 30 décembre, 12,000 chômeurs secourus, dont plus de 7000 à Paris. Le ministre a ajouté qu'il importait de prendre des mesures urgentes : fermeture des frontières à la main-d'œuvre étrangère, refus intransigeant de légaliser la situation de nombreux émigrants entrés frauduleusement en France, mise en chantier rapide des grands travaux prévus dans le projet d'outillage national.

AVIATION

Le nouveau directeur de l'aviation civile britannique

Le lieutenant-colonel Shelmerdin, directeur de l'aviation civile indienne, a été nommé directeur de l'aviation civile, en remplacement de sir Sefton Brancker, qui a trouvé la mort dans la catastrophe du R. 101.

ARMÉE SUISSE

Cours de répétition d'artillerie de forteresse

Les officiers, sous-officiers et soldats de la compagnie d'artillerie de forteresse 9 qui doivent faire un cours de répétition en 1931 sont avisés que ce cours aura lieu du 13 au 28 février. Ils doivent entrer au service le 13 février, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, à Andermatt (Uri), caserne d'Altkirch. Les participants à ce cours devront se munir de sous-vêtements chauds. Il leur est recommandé d'emporter leurs skis.

Echos de partout

LITTÉRATURE COLONIALE

Un de ses lecteurs de Saïgon adresse à un journal de Paris ce petit échantillon de littérature électorale qui montre que la Cochinchine n'a rien à envier aux chefs-lieux de province française :

Réponse à petit bout d'homme, grand capitaine. — Il n'y a pas de sot métier...

Le « moustique » qui préside aux destinées du journal à éclipses a voulu faire de l'esprit. Il me reproche, tandis qu'il usait sa culotte — de peu bien entendu —, de manier le rasoir et les ciseaux.

Je lui répondrai simplement que lui, grand capitaine, est à la solde du fils d'un ancien figaro, tandis que je ne suis à la solde de personne.

De plus, quand on veut donner des leçons de français, on n'écrit pas : « G... en manches de chemise de couleurs élastiques... »

Ah ! ces couleurs élastiques, je demande à les voir, capitaine Moustique ! Elles doivent être du plus curieux effet, tout comme les moustaches frisées (sic) au petit fer.

Grand capitaine, je m'aperçois que vous connaissez réellement bien l'orthographe et que vous avez suivi les cours de la caserne.

Enfin, si vous avez besoin d'une épitaphe, à mon tour, je vous adresse celle-ci :

Ci-gît un grand, très grand capitaine

Avec son sabre sur sa bedaine,

Il se prit toujours pour un héros

Alors qu'il n'était, en fait, qu'un zéro.

Et pour terminer, au capitaine Moustique, le simple officier ancien combattant, G... dit... Zut.

G... Ignace,

patron coiffeur,

candidat aux élections coloniales.

CUISINE FUTURISTE

Le célèbre chef de l'école futuriste italienne, Marinetti, vient de publier dans les journaux de Milan le manifeste de la cuisine futuriste. Il y a à quelque temps, comme on sait, dans un banquet d'artistes, Marinetti a déclaré la guerre au macaroni.

Marinetti déclare que l'idéal serait la cuisine chimique, qui consisterait en pilules dans lesquelles on aurait emmagasiné des calories et des vitamines. En attendant, il condescend à tolérer nos mauvaises habitudes gastronomiques et à admettre que nous nous sustentions avec des mets composés de viande, de laitages, de légumes, etc., pourvu qu'ils soient confectionnés selon les recettes qu'il indique. Citons le plat qu'il a baptisé : « Equateur et pôle nord », et qui consiste en « un océan de jaunes d'œufs duquel émerge un iceberg de blancs d'œufs piqué de côtes d'orange », ou bien son *Carneplastico*, qui est une roulade de veau garnie de onze légumes différents.

Marinetti a formulé en outre les règles suivantes pour la table futuriste :

Le couvert doit s'harmoniser avec la couleur et le goût des mets.

On ne doit plus se servir de fourchette ni de couteau pour manger les mets à formes plastiques qui promettent des jouissances tactiles.

Chaque plat sera annoncé par l'émission d'un parfum adéquat, dont l'odeur sera ensuite dissipée par un ventilateur.

Il ne sera fait de musique que dans l'intervalle des services, pour que le plaisir de l'oreille ne fasse pas concurrence à celui du palais.

Abolition des toasts.

Dans l'intervalle des services, pour allécher les convives, on leur montrera certains plats qui ne seront pas servis, puis on leur en servira d'autres qu'on ne leur aura pas montrés.

MOT DE LA FIN

Un Anglais, lord Alness, raconte dans son autobiographie l'histoire suivante :

Au cours d'une réunion politique, un des candidats, qui exposait son programme, se laissa gagner par l'émotion patriotique et fit la déclaration suivante :

— Je suis né Anglais, j'ai vécu Anglais, et j'espère mourir Anglais !

Alors, du fond de la salle, une voix s'écria, en pur dialecte écossais :

— Vous n'avez donc aucune ambition ?

LE STIMULANT
Aperitif au vin et quinquina

FRIBOURG

Promotions et mutations militaires

Le Département militaire fédéral a promu au grade de capitaine le 1^{er} lieutenant-médecin Camille Meendly, et l'a nommé médecin du bataillon d'infanterie de montagne 15.

Le 1^{er} lieutenant-aviateur Pierre Sauge a été promu capitaine commandant de la 4^{me} Cie de mitrailleurs du bataillon 14.

Le Département militaire fédéral a promu au grade d'adjudant sous-officier, secrétaire d'état-major, un certain nombre de caporaux et sergents, parmi lesquels figure le caporal Henri Demierre, jusqu'ici attaché à l'état-major du bataillon 15.

Le major Schwaar, d'Yverdon, commandant du bataillon de landwehr 107, a été nommé commandant du bataillon 16 : le capitaine Francis Jager a été transféré de la 3^{me} à la 1^{re} compagnie du bataillon 14 : le capitaine Adolphe Remy, 1^{er} adjutant de la brigade 5, a été nommé chef de la 5^{me} Cie du bataillon 17 : le capitaine Théodore Weck, à Paris, du bataillon 14, a été nommé 1^{er} adjutant de la brigade 5 : le capitaine Pius Jungo a été nommé adjutant du bataillon 17 : le 1^{er} lieutenant Pierre Jager, 2^{me} adjutant de la brigade 4 est transféré en la même qualité à la brigade 5 : le 1^{er} lieutenant Arnold Glasson, adjutant du bataillon 14, a été nommé chef de la 1^{re} Cie du bataillon 15 : le 1^{er} lieutenant Henri Schaller, adjutant du bataillon 15 : le 1^{er} lieutenant François Marchon, adjutant du bataillon 16, a été nommé chef *ad interim* de la 2^{me} Cie du bataillon 16 : le 1^{er} lieutenant Armand Cottier, adjutant du bataillon 16 : le 1^{er} lieutenant Maurice Martenet, adjutant du bataillon 17 : le lieutenant Ernest Glasson, quartier-maître du bataillon 14.

Ont été transférés de l'élite dans la landwehr : les capitaines Georges Corpataux, Edouard Wassmer, Oscar Roggen : les 1^{ers} lieutenants Robert Pillonel, Elie Perroulaz et Henri Perrotet.

Bienfaisance

On nous communique :

La Fabrique de chocolat de Villars n'a pas oublié, en ce changement d'année, les œuvres charitables de la ville de Fribourg. Comme depuis bien des années déjà, elle leur a réparti généreusement le montant de 20,000 fr.

Les œuvres qui bénéficient de cette générosité sont les suivantes :

Fr.	
Œuvre des galoches	1000
Soupes scolaires	1000
Union fribourgeoise pour le bien des aveugles	200
Maison de la Providence	500
Crèches catholiques	1000
Colonies de vacances des écoles de la ville	1250
Protection de la jeune fille	500
Société de patronage des détenus libérés	300
Fondation « Pour la vieillesse »	500
Asile de Villars-les-Jones pour jeunes filles	150
Soupes économiques	1000
Office central d'informations et d'assistance	5000
Ligue fribourgeoise contre la tuberculose	600
Œuvres philanthropiques de la paroisse protestante	5000
Institut de Saint-Joseph pour enfants sourds-muets	300
Œuvres diverses	1700
Total	20,000

Le conseil communal de la ville de Fribourg et les comités de toutes ces institutions charitables expriment à la Direction de la Fabrique de chocolat de Villars leur plus vive gratitude. Par sa générosité et ses sentiments élevés de la charité, elle permet aux autorités et aux œuvres de développer leur activité bienfaisante et de mieux secourir les misères de toute nature que la crise économique et la mauvaise saison accumulent dans de nombreuses familles.

Corporations chrétiennes-sociales de la ville de Fribourg

Demain dimanche, 4 janvier, aura lieu, à l'hôtel des Corporations, la fête traditionnelle de l'arbre de Noël. A 2 heures de l'après-midi, distribution des cadeaux aux enfants ; à 8 h. du soir, réunion familiale. Les membres et les amis du mouvement chrétien-social sont cordialement invités à cette soirée.

Les représentations de Romont

On nous écrit :

La société « La Dramatique » de Romont a inauguré, le soir du nouvel an, la série de ses représentations annuelles. On peut affirmer sans exagération que les quatre actes du *Barbier de Séville* ont été enlevés avec un brio, une aisance, une allure spirituelle et légère qu'on rencontre rarement chez des amateurs. On a fort admiré le jeu souple et nuancé des acteurs, et l'homogénéité de l'interprétation.

Il faut en dire autant du délicat chef-d'œuvre de Coppée : *Le Luthier de Crémone*. Les quatre acteurs, tous débutants, sont parvenus à rendre avec intelligence l'émotion et la poésie délicate de cet acte charmant qui fut donné en lever de rideau.

Aussi le public, tout à fait conquis, a-t-il longuement applaudi. Les représentations de « La Dramatique » méritent certainement le suffrage complet de tous les gens de goût.

On sait que les prochaines séances ont lieu demain soir, 4 janvier, à 8 h. 1/2, et mardi soir, 6 janvier, jour des Rois, à la même heure.

Il est recommandé de retenir ses places à l'avance à l'imprimerie Jordan et Butty (tél. 49), à Romont.

† M. Auguste Lambert, instituteur

On nous écrit :

La gracieuse localité de Grandvillard est en deuil : son instituteur, M. Lambert, a rendu sa belle âme à Dieu.

Le défunt avait fait d'excellentes études à l'École normale de Hauterive, où il se distinguait déjà par son zèle comme par ses aptitudes pédagogiques et musicales.

M. Lambert débuta dans l'enseignement à Corserey, où son jeune talent et sa tenue exemplaire firent merveille pendant dix ans.

Il fut appelé ensuite au poste d'instituteur de Grandvillard, où il déploya une activité considérable pendant dix-huit ans. Maître d'école estimé et respecté de toute la population, il conquit aisément l'affection des enfants et des parents. Il remplit également, à l'entière satisfaction des autorités, les fonctions de secrétaire communal.

Mais ce qui valut à M. Lambert une grande popularité et une juste notoriété, c'est son talent musical. On sait qu'il conduisit à maintes reprises l'Union chorale de Grandvillard à la victoire et fit de cette société, composée de robustes montagnards, une des forces de la Société cantonale des chanteurs fribourgeois, dans le comité de laquelle il jouait un rôle en vue.

Son zèle et sa compétence lui valurent également la confiance des Céciliennes de la Haute-Gruyère qui l'acclamèrent comme leur directeur. Il fonctionna aussi une fois ou l'autre comme expert.

On conçoit que la population de Grandvillard ait été consternée par la disparition de cet homme de bien. Sa constitution semblait défier les années ; mais les épreuves qui fondirent sur sa famille ébranlèrent sa santé. Une double pneumonie l'emporta au crépuscule de l'an 1930.

Ses collègues ont eu en lui l'exemple d'un homme de devoir et d'un chrétien éprouvé. La compassion générale entoura sa veuve et ses jeunes enfants. P. M.

Séances théâtrales du patronage Saint-Louis

Le patronage Saint-Louis, qui groupe les garçons du quartier de la Neuveville, donnera, demain dimanche et mardi, 6 janvier, les dimanches 11 et 18 janvier, à 3 h. 1/2 de l'après-midi et 8 h. 1/2 du soir, des séances théâtrales dont le programme est riche et varié. On applaudira les jeunes acteurs, dans *Quand nous étions petits soldats*, chant mimé ; *Qui donne aux pauvres prête à Dieu*, pièce en un acte ; *Les étrennes de Bigarreau* ; *Le diable en bouteille*, chant mimé ; *Les deux routes*, saynète ; *Les conseils du vieux moulin*, chant ; *A l'école de Nazareth*, saynète biblique en un acte ; *La cantine de mon grand-père* ; *Les petits croisés de Saint-Louis*, pièce en un acte.

Ces représentations théâtrales, toujours très bien préparées par les Révérendes Sœurs de la Providence, auront le même succès que l'année dernière. Elles ne manqueront pas d'attirer un grand nombre de personnes désireuses de jouir d'un spectacle amusant et de soutenir une œuvre méritoire et bienfaisante.

Arbre de Noël des employées de maison

La Famille, association des employées de maison et d'hôtel, aura son arbre de Noël, avec loto, mardi 6 janvier, jour des Rois, au Home du Bon-Conseil, 11, rue de l'Hôpital. Les personnes qui voudraient prouver leur sympathie à l'association en envoyant l'un ou l'autre lots peuvent les déposer au Bureau de placement.

Football

Le Football-Club Fribourg a invité, pour demain dimanche, la première équipe de La Tour-de-Peilz à un match amical. Les Vaudois, qui sont dans le groupe de tête de leur région, ont une excellente réputation. On ne doute pas qu'ils ne fournissent une belle performance. On peut s'attendre à un match serré. Le début de la partie est fixé à 2 h. 30.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Cercle catholique de Fribourg. — Demain dimanche, soirée familiale, dès 8 h. 1/2. Invitation cordiale aux membres du Cercle et à leurs familles.

Caisse d'épargne « La Sportive », local Café Saint-Pierre. — Reprise des versements demain dimanche, 4 janvier. Les nouveaux membres sont cordialement invités.

Société de gymnastique d'hommes, Fribourg. — Demain dimanche, 4 janvier, à 11 heures, au local, Brasserie Viennoise, réunion-apéritif.

Groupes féminins de Saint-Pierre. Section cadette. — Demain dimanche, 4 janvier, à 4 h. 1/2, réunion au local de Jolimont.



VIENT DE PARAÎTRE

Franco - Nohain

La Cité heureuse

ou l'art de vivre en société

Prix : 3 fr.

du même auteur

L'art de vivre

Prix : 3 fr.

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL
130, Place St-Nicolas, et Avenue de Pérolles, 38
FRIBOURG



NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La conférence balkanique

Athènes, 3 janvier.

La commission des affaires extérieures sera convoquée dès le retour de M. Vénizélos à Athènes en vue de délibérer au sujet des résolutions adoptées à la première conférence balkanique et qui ont déjà été déposées sur le bureau de la Chambre.

Le comité exécutif de la conférence balkanique se réunira le 30 janvier, à Salonique. Les fonctions de président de la deuxième conférence balkanique seront confiées à Hasad bey, chef de la délégation turque à la première conférence.

La deuxième conférence se tiendra à Stamboul (Constantinople).

La conférence financière franco-anglaise

Paris, 3 janvier.

(Havas.) — Selon le Journal, à la conférence (voir 2^{me} page) qui s'est tenue hier matin, rue de Rivoli, à la Direction du mouvement général des fonds, aurait pour but d'organiser une coopération étroite entre les marchés monétaires des deux capitales, afin d'échanger le problème délicat du contrôle des échanges de l'or.

Paris, 3 janvier.

(Havas.) — Le Matin précise au sujet des conversations franco-anglaises qu'il ne s'agit pas de contracter un emprunt d'Etat, mais d'aider certaines entreprises privées en Angleterre et de rendre au marché londonien une aisance qui lui est nécessaire afin d'affronter sans risque les conversions auxquelles songe le gouvernement travailliste. Le journal ajoute que ces conversations sont un excellent prélude à une discussion générale des besoins de l'Europe à Bâle ou à Genève, à condition que l'atmosphère de l'Europe s'éclaircisse.

Le taux d'escompte de la Banque de France

Paris, 3 janvier.

La baisse du taux de l'escompte par la Banque de France (voir *Nouvelles financières*) a été décidée pour refrener le constant afflux d'or et le rappel exagéré des fonds français placés à l'étranger, double mouvement qui se poursuit avec persistance depuis plusieurs mois, et pour raffermir les cours de la Bourse.

On espère que cette mesure contribuera à tonifier la Bourse et à arrêter la chute des cours.

Mais, pour que les fonds français cessent de refluer de l'étranger, il faudrait que la Banque d'Angleterre se départit de son système de l'argent à bas taux, qui incite au rapatriement des fonds français placés en livres sterling.

La conférence financière franco-anglaise, qui se tient à Paris sans doute trait à ces questions.

Londres, 3 janvier.

Tous les journaux, notamment ceux qui, récemment, manifestaient une vive inquiétude au sujet des achats d'or de la France, accueillent avec satisfaction la nouvelle de l'abaissement du taux d'escompte de la Banque de France.

Le Financial News estime que cette réduction, ainsi que les conversations entamées à Paris par les experts de la trésorerie, constituent deux événements d'une importance capitale. Ce journal ajoute qu'on peut considérer cette mesure comme une manifestation de coopération susceptible de remédier à la dépression mondiale.

Le Financial Times dit que les circonstances actuelles sont loin d'être normales et se demande si le drainage de l'or anglais sera suffisamment arrêté par cet abaissement du taux de l'escompte.

Après les troubles d'Espagne

Madrid, 3 janvier.

(Havas.) — Le juge chargé de l'instruction du procès intenté contre ceux qui prirent part au mouvement révolutionnaire a décrété la mise en liberté provisoire de plusieurs prisonniers, mais la direction de la Sûreté a ordonné le maintien en prison de ceux-ci pour les avoir à sa disposition.

Au Guatemala

Guatemala, 3 janvier.

(Havas.) — Le général Chacon, qui, pour raisons de santé, va s'embarquer pour la Havane, a démissionné de la présidence. Conformément à la Constitution, le général Orellano, président du gouvernement provisoire, a appelé au pouvoir José Maria Reguandrado, élu par l'Assemblée nationale.

Les Américains au Nicaragua

Washington, 3 janvier.

(Havas.) — Le sénateur King, représentant démocrate de l'Utah, faisant allusion à un engagement que a eu lieu hier au Nicaragua entre des fusiliers américains et des bandits, s'est prononcé en faveur du retrait immédiat des fusiliers du Nicaragua. M. King a déclaré qu'il présenterait lundi une résolution demandant le retrait complet des Etats-Unis au point de vue politique et militaire du Nicaragua. L'intervention américaine, a-t-il dit, est susceptible de provoquer et a déjà provoqué le mécontentement de l'Amérique latine. Bien que l'échauffourée d'hier soit considérée comme le pire désastre militaire subi par les Etats-Unis depuis la grande guerre, et qu'il soit reconnu qu'elle porte atteinte au prestige américain en Amérique centrale, seuls les plus maigres détails ont été publiés. Il semble que le département de la marine, qui a reçu les premières informations, ait établi une censure officielle sur ces nouvelles.

Le message de M. Mussolini pour l'année nouvelle

Paris, 3 janvier.

Le Temps écrit :

Le président du Conseil d'Italie a adressé, par radiodiffusion, un message au peuple américain et il a fait, d'autre part, des déclarations à un représentant du Daily Mail qui valent d'être soulignées.

Le message et les déclarations de M. Mussolini sont d'un ton très différent de celui qu'il s'était plu à donner aux discours sensationnels qu'il prononça il y a quelques mois.

C'est le passé, et l'avenir, nous le souhaitons de tout cœur, s'ouvre sur de meilleures perspectives. Ce n'est pas de notre côté que la bonne volonté fera jamais défaut, lorsqu'il s'agit de dissiper les malentendus qui existent entre Paris et Rome et de consolider l'amitié franco-italienne en donnant des bases larges et fermes à des relations confiantes entre les deux nations. Dans le message et les déclarations du « Duce », il y a des choses excellentes et d'autres qui prêtent à discussion. On ne peut que se réjouir d'entendre M. Mussolini affirmer son horreur de la guerre — d'une guerre qui, même si elle éclatait entre deux nations seulement, deviendrait fatalement universelle et mettrait en danger toute la civilisation — et proclamer que l'Italie, qui a besoin de la paix, ne prendra jamais l'initiative d'une guerre. Voici qui a un tout autre accent que l'exaltation de la beauté des fusils et des canons, voici qui procède d'un sens des réalités de l'heure infiniment plus intéressant que toute la facile éloquence par laquelle on inquiète parfois de divers côtés l'opinion internationale. Mais comment le président du Conseil italien peut-il soutenir que c'est l'hégémonie militaire que la France, à l'en croire, aurait établie en Europe qui maintient le continent en état de fermentation, alors qu'il ne peut ignorer que la France a fait spontanément le plus grand effort de réduction des armements, tandis que l'Italie, à ne tenir compte que des chiffres publiés et qui n'ont jamais été démentis, a augmenté ses forces sur mer et sur terre dans des proportions considérables.

Refus d'extradition par l'Uruguay

Montevideo, 3 janvier.

(Havas.) — Les autorités ont refusé l'extradition de M. Olyhanarte, ancien ministre argentin des affaires étrangères, accusé de délits administratifs.

Dans les filatures anglaises

Manchester, 3 janvier.

(Havas.) — Les patrons des filatures du Lancashire ayant décidé d'introduire, à partir de lundi prochain, un système nouveau doublant la surveillance des métiers et, d'autre part, les ouvriers filateurs se montrant peu enclins à accepter cette réforme, une conférence convoquée hâtivement hier a réuni les représentants des patrons et des ouvriers des filatures. Après des discussions qui n'ont pas duré moins de 5 heures, les ouvriers ont déclaré ne pouvoir accepter les propositions patronales. L'Association des ouvriers des filatures, d'autre part, annonce que tous les ouvriers quitteront les filatures, si le nouveau système envisagé par les patrons est introduit.

Troubles grévistes en Rhénanie

Mers, 3 janvier.

(Wolff.) — A la mine Rheinpreussen, des grévistes ont tiré sur la police qui a riposté, tuant un cheminot étranger à la bagarre. Plusieurs personnes ont été légèrement blessées.

Un raid transocéanique

New-York, 3 janvier.

(Havas.) — On annonce que l'aviatrice américaine Beryl Hart a décidé de partir ce matin à 6 heures de New-York pour Paris, à bord du Trade-Wind, avion monoplan de transport lui appartenant, et à bord duquel elle comptait déjà entreprendre la traversée de l'Atlantique au début d'octobre dernier. Elle sera accompagnée du lieutenant-aviateur William Mac Laren. Les deux aviateurs suivront un itinéraire passant par les Bermudes et les Açores.

La visite de M. Vénizélos à Varsovie

Varsovie, 3 janvier.

On publie le communiqué suivant :
Au cours des conversations qu'ils ont eues à Varsovie, le président du conseil hellénique, M. Vénizélos, et le ministre des affaires étrangères de Pologne, M. Zaleski, ont examiné, dans un esprit d'autant plus cordial que M. Zaleski, étant, il y a quelques années, accrédité à Athènes, y collabora avec M. Vénizélos, alors également président du conseil, la situation générale actuelle, et ont pu constater avec satisfaction la similitude de leurs points de vue. Ces entretiens leurs ont permis, de plus, de se rendre compte, encore une fois, que les deux pays, qu'aucun différend ne divise, ont déjà pu effectuer un rapprochement sensible dans le domaine économique, consacré par la signature récente d'un traité de commerce. Ainsi s'ouvre, dans ce domaine, un champ d'activité encore plus large pour les deux pays. Il a été, en outre, constaté que les représentants des deux gouvernements, fidèlement attachés au maintien de la paix, ont, plus d'une fois, manifesté à Genève leur constant désir de rester fermement dans le cadre de l'observation loyale des traités de paix. Enfin, bien qu'aucun acte diplomatique concret n'ait été projeté à l'occasion de cette visite, il a cependant été décidé que la Pologne et la Grèce signeront bientôt un traité d'arbitrage et de conciliation.

Le gouverneur du Canada

Londres, 3 janvier.

Le Daily Express annonce que lord Cromer sera probablement appelé à remplacer lord Willingdon comme gouverneur du Canada.

En Australie, un fou tue deux agents

Sydney, 3 janvier.

Hier matin, vendredi, à Bondy-Jonction, faubourg populaire de Sydney, un inconnu, après avoir exigé de l'argent d'un marchand de tabac, s'est précipité dans la rue et a abattu deux agents de police à coups de revolver.

Inondations en Grèce

Patras, 3 janvier.

(Havas.) — Des pluies torrentielles ont provoqué de grands dommages. Les communications avec plusieurs villages sont interrompues. Un paysan s'est noyé.

Suisse

La saison

Zurich, 3 janvier.

La température douce se maintient dans les montagnes, notamment dans les régions moyennes. On annonce, ce matin samedi, de 4 à 5 degrés au-dessus de zéro avec pluie sur le versant nord des Alpes. Un vent frais du sud-ouest souffle sur les hauteurs.

Pendant la nuit dernière, il a neigé jusqu'à 1600 mètres d'altitude. Le danger d'avalanche persiste dans les hautes montagnes.

Accident de ski

Elm (Gleris), 3 janvier.

Hier vendredi, un grave accident de ski s'est produit à Elm. Environ soixante touristes berlinois séjournant à Elm en vue de faire du ski. Un groupe d'une quinzaine de personnes se rendit dans la vallée favorable aux sports d'hiver. Au moment où le groupe traversait un torrent, un pont de neige s'effondra, entraînant tout le groupe dans le lit du torrent. Douze personnes purent se dégager, tandis que deux dames et un homme restaient ensevelis sous la masse de neige. La colonne de secours qui arriva dans la soirée ne put que retirer des cadavres. Les victimes sont le Dr Hans Clare et M^{lles} Elsa Klotzer et Hertha Gelpke, tous de Berlin.

SOMMAIRES DES REVUES

Succès, revue mensuelle d'organisation et de publicité. Abonnement : 16 fr. par an. Editeur : E. Ruelstühl-Bononomi, Jumelles 3, Lausanne, Novembre. — Entre nous. — Des marchandises qui se vendent vite et d'autres lentement. — Le commerçant et la loi. — Ce qu'aime la femme. — Les livres d'affaires en France. — Livrer... mais seulement aux clients solvables. — L'art de l'étalage. — Nos conseils juridiques gratuits. Entretiens sur la publicité. — Une bonne campagne de publicité. — La préorganisation des entreprises. — Une simple idée suffit à soutenir un homme pendant sa vie entière. — Réflexions philosophiques d'un homme d'affaires. — Ce que je ferais... si. — Economisez le temps. — Au fil des jours.

Le Correspondant ; 25 décembre. — Trois journées. Avant, pendant et après mon ministère. II : Duc de Mortemart. — La mort de Korytne (I) : Prince P. Galitzin. — Madame de Genlis et Madame Necker. Lettres inédites : Jean Harmand. — La mode en 1930 : E. de Gramont. — Où va l'Angleterre ? (II) : Roger Chauviré. — Une nouvelle histoire de la restauration : De Lanzac de Laborie. — A l'Institut catholique de Paris : comte de Luppé. — Le cinéma : Jean Morienvall. — Les expositions d'art : André Duboseq. — Les livres. G. Girard. P. Jarry. J. Tournier. A. Laurens. L. Houlléguic. J.-M. Bourget. A. Vincent. — Chronique politique : Louis Joubert. — Livres d'étranges. — On s'abonne à Paris, aux bureaux du Correspondant, rue Saint-Guillaume, 31.

CHANGES A VUE

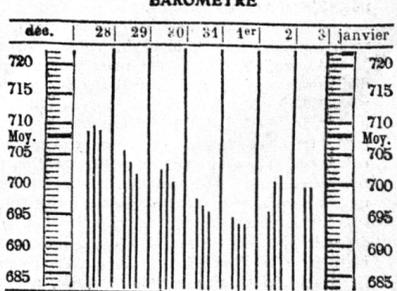
Le 3 janvier, matin

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20 16	20 36
Londres (1 livre sterling)	25 03	25 07
Allemagne (100 marcs or)	122 75	122 95
Italie (100 lires)	26 90	27 10
Autriche (100 schillings)	72 30	72 80
Prague (100 couronnes)	15 15	15 35
New-York (1 dollar)	5 14	5 18
Bruxelles (100 belgas : 500 fr. belg.)	71 95	72 15
Madrid (100 pesetas)	53 50	54 50
Amsterdam (100 florins)	207 40	207 90
Budapest (100 pengö)	90 —	90 50

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

3 janvier

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE

déc.	28	29	30	31	1 ^{er}	2	3	janvier
7 h. m.	4	-2	3	5	2	4	9	7 h. m.
11 h. m.	6	0	5	7	5	6	10	11 h. m.
7 h. soir	4	1	3	4	4	4	10	7 h. soir

Une enquête sur les Etats-Unis

Essais critiques, histoire, récits de voyage, reportages, romans, les volumes consacrés aux Etats-Unis abondent depuis quelques mois. Tour à tour, rien qu'en France, MM. André Siegfried, Duhamel, Firmin Roz, Paul Morand, Puaux, Claude Blanchard, d'autres encore, ont écrit des livres qui traitent et souvent maltraitent la grande république. Le prix Nobel de littérature décerné à un romancier américain, la crise économique qui a montré que la prospérité de ce pays avait aussi ses défauts de la cuirasse, enfin, la traversée transatlantique de Costes et Bellonte, tout cela devait porter ou ramener l'attention de l'Europe sur les Etats-Unis.

C'est le moment que M. Gérard de Catalogne, un écrivain français, a choisi, pour ouvrir dans le *Figaro* une enquête intitulée *Pour ou contre la civilisation américaine*, et qui repose sur le questionnaire suivant :

1° La civilisation américaine constitue-t-elle, pour la culture véritable, une menace dangereuse et ne risque-t-elle pas d'entraîner le monde vers une faillite des hautes pensées et des sentiments généreux qui aboutirait, à tout prendre, à une faillite même de l'homme ?

2° Les Américains sont-ils, au contraire, de grands professeurs d'énergie capables de mener le monde sur une route nouvelle, et les résultats qu'ils ont obtenus dans le domaine commercial, économique et sportif, honorent-ils la race et le cerveau humain ?

3° N'y a-t-il pas, dans notre vision actuelle de l'Amérique, quelques lacunes secrètes qui faussent notre jugement d'ensemble ?

4° Que pensez-vous du témoignage des écrivains américains eux-mêmes (Sinclair Lewis, Menken, Valdo Franck, Lewisohn, Thoreau) sur leur propre pays ?

5° Pour résister à cet impérialisme politique et intellectuel, quels remèdes proposez-vous qui puissent s'accorder à l'état présent de l'Europe ?

Des nombreuses réponses qui sont déjà parvenues à l'enquêteur, nous citerons les principaux passages de celle de Mgr Baudrillard, l'éminent recteur de l'Institut catholique de Paris :

« Europe ou Amérique, le débat est, en effet, à l'ordre du jour. Il importe de voir et de penser clair dans un problème d'où dépend peut-être, pour parler comme Georges Duhamel « la vie future » de l'humanité.

« Le sujet m'occupe assez vivement l'esprit pour que je l'aie choisi comme thème d'une conférence que je prépare en ce moment et qui comportera tous les développements voulus.

« 1° Il est incontestable que certaine civilisation américaine constitue un danger pour la culture européenne. Mais, à mon avis, il est déjà bien tard pour parler de ce danger. Nous sommes, pour un grand nombre, emportés. On ne met pas impunément dans la bouche des hommes ce goût de l'argent et de toutes les jouissances qu'il procure ;

« 2° Les Américains, grands professeurs d'énergie ? Je veux bien, encore que beaucoup de Français n'en manquent pas, surtout dans l'ordre moral, et nous l'avons montré, notamment à la guerre. Qu'à ce genre d'énergie, les Américains, par leur contact et leur exemple, aient développé en nous certaines qualités d'ordre physique et pratique, je ne le nie pas non plus, tout en constatant que quelques-unes de ces acquisitions, le sport par exemple, sont des armes à double tranchant. Mais que ces qualités s'ajoutent et non se substituent à celles que nous pouvons déjà posséder en partage !

« Quelle est au juste la stabilité de la méthode américaine, de cette civilisation avant tout économique ? C'est une expérience qui n'est pas encore arrivée à terme, une prospérité qui n'a pas dit, loin de là, son dernier mot. Les fantômes d'une surproduction sans débouché, du machinisme qui envahit, dévore, élimine, du chômage, de la misère, se dressent à l'horizon, de plus en plus menaçants, de plus en plus proches. Trois millions et demi de chômeurs à l'heure présente, cinq de prévus pour cet hiver, ainsi que vingt millions d'indigents ? Sera-ce un jour prochain la faillite du système, en même temps que celle d'une doctrine sociale et morale quelque peu parasitaire, qui s'est greffée sur ce tronc ? Par parenthèse, jusqu'à quel point peut-on appeler morale une civilisation, ni antique ni chrétienne certes, qui enjoint à tous, au nom de la prospérité matérielle du pays, de dépenser sans frein, sans limite, et qui s'attache (c'est l'âme même de son mécanisme) à créer sans cesse de nouveaux besoins, de nouveaux appétits ?

« 3° Certes, et il en serait difficilement autrement, il y a de grandes lacunes dans notre manière de voir. Qui peut se vanter de tout connaître ? Mais ces lacunes ne font que fausser nos jugements de détail et point notre jugement d'ensemble.

« 4° Les écrivains américains que vous nommez, Sinclair Lewis, Menken, Valdo Franck, Lewisohn, Thoreau, ne nous ont-ils pas d'ailleurs renseigné directement sur leur propre pays ? Leur témoignage sur une civilisation américaine matérielle et conformiste à l'excès sont trop nombreux et trop concordants, entre eux et avec nos propres sentiments, pour que nous les négligions, sans oublier toutefois qu'il y a d'autres sons de cloche.

« 5° Résister, retourner la situation, j'ai déjà dit que cela me semblait quasi impossible. Le monde est lancé à la suite de l'Amérique. Et il faut, dans une certaine mesure, adopter les méthodes américaines de travail, souvent parce qu'elles sont bonnes et profitables à la classe ouvrière, mais aussi pour ne pas nous laisser anéantir économiquement. C'est le marché mondial que vise maintenant l'Amérique et sa surproduction. Mais quelle course, quel essoufflement pour l'Europe qui, il y a quel-

ques années encore, avant la guerre, faisait leur bonne part aux loisirs de la pensée, du rêve, de la vie de société !

« Je ne vois guère de remède à cette main-mise de l'américanisme sur nous que dans les fruits de l'expérience quand ils seront mûrs et, c'est à croire, passablement amers. L'Amérique, qui nous précède sur la voie, les aura cueillis et rejetés avant nous et, profitant de son école, nous aurons le temps de nous ressaisir.

« Mais, d'ici là, pour éviter la faillite sans retour, à côté de ce que nous sommes plus ou moins obligés de donner de nous-mêmes à cette civilisation matérielle, gardons soigneusement notre âme. Qu'une élite, si ce ne doit être qu'une élite, entretienne jalousement la flamme, la rallume au besoin ! Au milieu de tous les chercheurs d'or, maintiens, proclamons, enseignons les principes de notre antique civilisation qui firent la grandeur morale de notre pays, celle qui survit à tout. Conservons aux choses leurs vieilles définitions, celles qu'on consacra et comme sanctifiées les larmes et les joies de tant et tant de générations, de tant et tant d'hommes, nos pères. Que lorsqu'on appelle le bonheur, ce ne soit pas le confort seul qui réponde ! »

M. Georges Goyau, de l'Académie française, qu'on rend célèbre ses travaux d'histoire et de philosophie, a également donné son opinion :

« Pour répondre à votre questionnaire si substantiel, il me faudrait connaître l'Amérique autrement que par les livres ; or, je n'y ai jamais été.

« Je vous dirai tout simplement qu'à mon sens certaines nations européennes s'inspirent utilement, en matière de liberté religieuse, de l'exemple de l'Amérique ; la pratique, aux Etats-Unis, du régime de séparation ne rappelle en aucune façon les bégueries de notre « laïcisme » ; elle n'empêche pas les autorités officielles de prendre part aux manifestations religieuses, et tel président ne redoutait pas d'assister aux solennités scolaires d'un collège de Jésuites.

« Et, d'autre part, il me paraît que les Etats-Unis pourraient faire d'utiles emprunts à notre vieille spiritualité européenne. Léon XIII eut grandement raison de prendre la défense de certaines vertus que là-bas on qualifiait trop dédaigneusement de passives.

« Vertus d'humilité, d'acceptation, vertus soumises, mortifiées, vertus sans panache, qui pouvaient opposer un utile contrepoids à certaines intempérances de l'orgueil de vivre, et de paraître, et de produire, et d'entreprendre, et maintenir en d'exactes limites un culte trop facilement exubérant des commodités matérielles de la vie. Je souhaite à la civilisation américaine qu'elle fasse bon usage des crises actuelles pour s'imprégner un peu d'esprit franciscain : du jour où dans la chrétienté d'outre-mer cette note-là serait un peu plus développée, ce serait, je crois, un grand avantage social, et je m'en réjouirais pour le grand pays auquel les années 1778 et 1918 nous ont à jamais unis par des liens réciproques de gratitude. »

Publications nouvelles

Collection *Les grands ordres monastiques*. Louis Van den Bossche. — *Les Carmes*. Un volume in-16 double-couronne : 15 francs. Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris, 6^e.

La mission authentique des Carmes dans l'Eglise universelle est de perpétuer l'esprit du prophète Elie, qu'ils considèrent comme le fondateur de leur ordre. Tous les ordres mendiants sont nés d'un besoin de l'Eglise. Tous s'occupent dans une certaine mesure du soin des âmes ; et leur ministère le plus naturel est celui qui se meut dans le plan du besoin d'où ils sont nés. Ainsi vivent-ils le mieux la pensée de leur fondateur. Plus cette pensée aura d'universalité, plus le besoin de l'Eglise discerné par le fondateur sera général, moins cette pensée devra se transformer au cours des siècles.

L'esprit d'Elie, perpétué par le Carmel, fut un esprit de pauvreté, de solitude, mais surtout de prière intérieure. C'est le besoin de la prière intérieure dans l'Eglise qui sert de raison à l'ordre mendiant des Carmes. Il n'en est pas de plus essentiel, car il tient à l'existence même de la vie profonde de l'Eglise. Il n'en est pas de plus permanent.

On conçoit que le Carmel, vivant de la contemplation et dont l'activité propre consiste à augmenter la somme et l'intensité de prière intérieure dans l'Eglise en y attirant les âmes, ne peut être qu'une religion très cachée, puisqu'aussi bien la prière mentale, dans la retraite et le silence, est sa vie et sa raison d'être.

D'autres ordres peuvent être plus cloîtrés, matériellement mieux séparés du monde. Aucun n'est mieux caché que le vrai Carmel, dont la clôture est avant tout spirituelle et qui veut faire de l'âme de chacun de ses membres un désert dont rien ni personne ne puisse troubler la paix.

Pour décrire le Carmel il ne suffit pas de franchir une porte de clôture et d'observer les gestes des moines et d'écouter leur très pauvre et simple récitation. Mais, au bord de ce désert de l'âme, infranchissable, tenter de percevoir les nuances et toutes ces impondérables choses dont est faite une ambiance. Entendre la vie cachée du Carmel et puis évoquer quelque chose de sa profonde beauté, c'est ce qu'on s'est efforcé de réaliser ici.

Et c'est l'esprit d'Elie qui éclairera tous les gestes du Carmel, sa liturgie dépouillée, sa vie extérieure réduite. C'est lui qui révèle le sens du zèle carmélitain et celui de la contemplation carmélitaine.

IMPRIMERIE SAINT-PAUL, FRIBOURG

Impressions en relief

PETITE GAZETTE

Le « ruban bleu »

L'Italie entre en lice pour la conquête du « ruban bleu ». En effet, afin d'enlever aux Allemands le record de la vitesse transatlantique, qui est actuellement détenu par les paquebots *Bremen* et *Europa*, la « Navigation générale italienne » achève à Gènes le *Rex*, et le « Lloyd Sabauda » construit à Trieste le *Conte di Savoia*, qui doivent tous deux donner aux épreuves, affirme-t-on, une vitesse minimum de 27 nœuds. Le *Rex* est si avancé qu'on espère le lancer en juin 1931 ; le *Conte di Savoia* suivrait au cours de l'automne. Les deux navires commenceraient le service d'Italie à New-York dans le courant de 1932.

Tous deux jaugent plus de 50.000 tonnes. Le *Rex* mesure 260 mètres de longueur ; ses turbines développent 136.000 C. V. Il transportera 1050 passagers de première et seconde classe, 862 passagers de troisième classe et 720 hommes d'équipage. Les dimensions et la capacité du *Conte di Savoia* sont à peu près semblables.

On annonce, d'autre part, que la compagnie Cosulich va mettre en chantier deux nouveaux bateaux de 20.000 tonnes, destinés l'un au service de l'Amérique du sud, l'autre au service de Gènes et de Naples à New-York.

La fin d'une prospérité

L'année passée, encore, le village de Gallschach (Autriche) connaissait une prospérité inattendue du fait qu'un guérisseur du nom de Zeiles s'y était installé et y exerçait son office. Le monde entier affluait dans la petite localité autrichienne et, autour de l'Institut Zeiles, se créa bientôt une véritable ville de tourisme. Depuis plusieurs mois, toutefois, le nombre des visiteurs a considérablement diminué et de nombreux établissements dont les propriétaires firent rapidement fortune — hôtels, restaurants, etc. — sont actuellement acculés à la faillite. Près de 42 maisons de commerce sont en liquidation.

Gallschach ressemble à une ville déserte. Presque tous les magasins sont fermés. A l'Institut Zeiles même, on a congédié la plus grande partie des médecins et du personnel. Cette décadence est due, pour une grande partie, à la campagne violente menée par les médecins contre Zeiles ; mais il faut dire aussi que, voici quelques mois, une épidémie de typhoïde a éclaté dans la ville et ses environs sans que le guérisseur ait pu en enrayer l'évolution. Ce fut, alors, la fin de la prospérité de Gallschach.

Le « gordo » espagnol

Le *gordo*, dans le langage madrilène, c'est le gros lot de la loterie de Noël (*Loteria de Navidad*), dont le tirage, chaque année, met les esprits en ébullition en Espagne.

Les Espagnols sont grands amateurs de loteries. La loterie officielle de l'Etat a chaque mois un tirage et il y a, en outre, la loterie extraordinaire de Noël, dont le gros lot est de 15 millions de pesetas, environ 7 1/2 millions de francs suisses. Le prix des billets est à l'avant : 5000 pesetas ; mais il y a des cinquièmes, des dixièmes, des vingtièmes de billet. Le tirage a lieu le 22 décembre ; ce sont des orphelins de l'Institut de Saint-Alphonse qui sont employés à cet office. On vend les billets dans les rues, pendant les semaines qui précèdent le grand jour ; les camelots les offrent à tous venants : *Quien quiere la suerte ?* Qui veut tenter la chance ? Les amateurs sont légion. Le jour du tirage, la place, devant les bureaux de la loterie, est noire de monde. Il y a des gens qui y campent en permanence plusieurs jours à l'avance, et qui, le grand jour venu, cèdent leur place à haut prix à un riche amateur. La place ressemble à un vaste camp de bohémiens ; on y voit établies des familles entières, hommes, femmes et enfants, qui passent la nuit sur la paille, enroulés dans de chaudes couvertures, qui les défendent contre les morsures du vent du nord.

Aussitôt le *gordo* (gros lot) sorti, le bienheureux numéro est annoncé à la foule et reproduit par tous les journaux en chiffres gigantesques. Le gagnant devient en quelques heures l'homme le plus célèbre d'Espagne. En 1928, le gros lot échu à un banquier parisien, qui avait acheté un billet entier ; en 1929, ce furent les employés et ouvriers de la gare centrale de Madrid qui le gagnèrent ; ils s'étaient cotisés pour l'achat d'un billet. Cette année, les cinq premiers lots ont été gagnés par des gens de Valence ; le *gordo* tomba sur un billet acheté par le comte de Billores, qui en avait fait cadeau à sa domesticité, parmi laquelle les 15 millions de pesetas, se sont partagés ; le deuxième lot est échu à un toréador en renom.

Rhumatisme, Goutte, Névralgie!

Le Togonal, l'unique remède faisant du bien.

Monsieur C. Nielas, Lugano, écrit entre autres :

« Votre Togonal est vraiment un remède excellent. Souffrant depuis longtemps d'attaques sciaticques, qui sont la pire forme de rhumatismes, j'ai essayé en vain les remèdes les plus différents, mais sans le moindre succès, excepté de sérieux désordres d'estomac. J'ai fait ensuite un essai avec le Togonal, qui a agi promptement et sûrement, et sans la moindre influence nuisible sur les organes de la digestion. Mon corps est beaucoup plus élastique, et je ne sens plus ces douleurs atroces ; je suis parfaitement changé. Depuis ce jour, je ne cesse de recommander le Togonal à tous ceux qui souffrent de rhumatisme ou de maladies similaires. »

Dans le même sens que Monsieur Nielas nous écrivent des milliers de personnes. Togonal est recommandé par les médecins en vue dans les cas de rhumatismes, sciaticque, lumbago, goutte, douleurs dans les articulations et les membres, ainsi que les douleurs névralgiques et les maux de tête de toute sorte. Il est également efficace dans les cas chroniques ! Dans toutes les pharmacies. 139 Z

FRIBOURG

Le recensement

District du Lac

	1920	1930
Agrimoine	131	148
Barberèche	629	606
Bâsingen-le-Petit	236	270
Buchillon	129	153
Chandossel	134	150
Champagny	200	187
Charmey	436	440
Châtel	215	242
Chiètres	1642	1526
Cordast	371	366
Cormérod	221	188
Cormondes-le-Grand	528	487
Cormondes-le-Petit	103	103
Corsalettes	68	79
Courgevaux	412	441
Courtepin	199	157
Cournillens	327	325
Courtaman	249	215
Courtepin	337	333
Courtion	250	241
Coussiberté	59	80
Cressier	368	384
Freschels	316	291
Gross-Guschelmuth	132	128
Klein-Guschelmuth	107	111
Hauteville	115	113
Jentes	245	217
Liebstorf	324	363
Lourtens (Lurtigen)	173	171
Greng	82	53
Meyriez	219	228
Misery	260	308
Monterechu	116	115
Montilier	410	457
Morat	2233	2175
Ormev	323	309
Ried	522	530
Salvagny	354	394
Villarepos	288	286
Vuilly-le-Haut	615	609
Vuilly-le-Bas	1340	1152
Wallenbuch	54	60
Wallenried	259	300
Total	15,731	15,491

Le *Murtenbieter* a comparé les recensements de 1880, 1910, 1920 et 1930 pour les communes du district du Lac. Les communes dont la population a le plus augmenté depuis 50 ans sont Barberèche, qui a passé de 401 à 638 habitants, Courtaman, qui avait 157 habitants et qui en a 254 ; Courtepin, qui a passé de 232 à 339 ; Cormondes-le-Grand, qui avait 426 âmes et qui en a 528 ; Chiètres, qui a passé de 1177 à 1656 et le Bas-Vuilly, qui a passé de 994 à 1347.

Morat a perdu une centaine d'habitants ; Montilier est tombé de 581 à 414 âmes.

Parmi les communes catholiques, Chandossel et Corsalettes ont diminué.

District de la Glâne

	1920	1930
Auboranges	195	181
Berlens	153	159
Billens	425	386
Bionnens	68	80
Blessens	160	162
Chapelle	144	113
Châtelard	441	414
Clâtonnay	389	381
Châvannes-s.-Orsonnens	299	288
Chavannes-les-Forts	333	322
Ecasseys	83	70
Eenblens	183	168
Eschiens	67	73
Esmonts	199	203
Estévenens	197	211
Fuyens	102	97
Gillarens	227	246
Grangettes	180	206
Hennens	163	177
La Joux	438	409
La Magne	65	74
Le Saulgy	86	78
Les Glânes	124	104
Liefrens	115	101
Lussy	366	290
Macconnens	78	86
Massonnens	422	419
Mézères	457	409
Montet	126	131
Morlens	69	51
Mossi	214	202
Middes	343	403
Neirigue	42	73
Orsonnens	82	463
Prez	342	355
Promasens	266	240
Römont	2237	2333
Rue	447	418
Sivriez	566	572
Sommentier	313	284
Torny-le-Grand	338	347
Ursy	240	191
Vauderens	315	294
Villageaux	61	60
Villaraboud	321	314
Villaranon	117	103
Villarimboud	377	409
Villarsivriez	218	194
Villargiroud	240	261
Villariaz	234	220
Villaz-Saint-Pierre	471	469
Vuarmarens	224	259
Vuisternens-d.-Romont	438	358
Total	15,220	14,911

District de la Veveyse

	1920	1930
Châtel-Saint-Denis	2558	2545
Attalens	1165	1117
Besonnens	152	142
Bossonnens	431	383
Boulou	267	277
Frangères	264	259
Gignep	358	361
Grattavache	175	174
La Rougève	68	84
Le Crêt	458	461
Pont	164	155
Porsel	389	351
Progens	216	296
Remaufens	473	440
Semsaies	859	946
Saint-Martin	433	510
Total	8433	8504

Pour éviter un quiproquo

La Suisse du 1^{er} janvier a rapporté que quelques dames gymnastes de Fribourg s'étaient houpillées à la rue de Lausanne, à la sortie d'une séance de la société à laquelle elles appartenaient. La Suisse a désigné les héroïnes de l'affaire sous les initiales N. et G.

Mlle Marcelle Noth, maîtresse diplômée de gymnastique à Fribourg, et Juliette Noth, employée à la Banque de l'Etat, nous prient de dire qu'elles sont totalement étrangères à cette affaire.

D'après nos informations, tout s'est réduit à un geste irréfléchi d'une dame gymnaste de la *Freiburgia*, mécontente de trois exclusions qui venaient d'être prononcées, geste qui provoqua une réplique.

Il ne valait vraiment pas la peine de faire de cette vétille l'objet d'une dépêche à un journal. On téléphonera bientôt aux journaux du dehors lorsqu'une dame aura été décoiffée par un coup de vent.

Conférences de Saint-Vincent de Paul

Les Conférences de Saint-Vincent de Paul de la ville de Fribourg seront reçues par S. G. Mgr Besson, demain dimanche, à 11 h. 1/2. Rendez-vous au local de la Conférence de la ville, à l'Hôtel Suisse, à 11 heures précises.

Concert d'orgues

Voici le programme du concert d'orgues à Saint-Nicolas, demain dimanche, 4 janvier, à 4 heures de l'après-midi :

Noël « Joseph est bien marié », A. Guilmant ; *Alleluia* de Circoncision, grégorien, J. Gogniat ; *Reminiscences* de Noël, A. Périhou ; « Minuit, chrétiens », Adam ; *Offertoire* sur le Noël « Nuit sombre », Guilmant ; *L'orage*, d'après Vegt et Haas.

Calendrier

Dimanche 4 janvier

FÊTE DU TRÈS SAINT NOM DE JESUS

Ce que l'Eglise célèbre en ce jour, c'est tout ce que représente pour nous le Nom du Fils de Dieu fait homme, c'est-à-dire sa puissance, sa grandeur, sa bonté, son amour et son action rédemptrice pour le salut de nos âmes.

Lundi 5 janvier

Vigile de l'ÉPIPHANIE

SERVICES RELIGIEUX

DIMANCHE 4 JANVIER

Saint-Nicolas : 5 h. 1/2, 6 h., 6 h. 1/2, 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants, chantée, sans sermon. — 9 h., messe basse, sermon. — 10 h., grand'messe, bénédiction. — 11 h. 1/2, messe basse, sermon. — 1 h. 1/2, vêpres des enfants, bénédiction. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction.

Saint-Maurice : 6 h. 1/2, messe basse. — 8 h. 1/2, messe basse, sermon allemand. — 10 h., messe chantée, sermon français. — 1 h. 1/2, vêpres, bénédiction.

Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 9 h., grand'messe, sans sermon, bénédiction. — 10 h. 1/2, messe basse, sermon. — 2 h., vêpres, procession, bénédiction. Réunion des Congrégations de la Sainte Vierge, sermon. — 6 h., réunion des Congrégations des hommes, sermon et bénédiction.

R. Pères Cordeliers : 6 h., 6 h. 1/2, 7 h., 7 h. 1/2, messes basses. — 8 h., messe basse, sermon français. — 9 h., grand'messe. — 10 h. 1/2, messe basse, sermon allemand. — 2 h. 1/2, vêpres et bénédiction.

R. Pères Capucins : 5 h. 15, 5 h. 45, 6 h. 25, messes. — 10 h., messe basse avec allocution.

LUNDI 5 JANVIER

Marions Jacotte

par Charles FOLEY

La conversation continua au buffet de la gare :

— Quelle situation pour vous, pour moi ! soupirait Jacqueline.

— Ne vous tourmentez pas, ma chérie, reprit François gaiement. J'ai toujours été fort au puzzle. Je réussirai celui-ci. Je garde votre petit mouchoir dans ma poche intérieure, le plus près de mon cœur. Lorsque vos barons me joueront de vilains tours comme ce matin, je n'aurai qu'à prendre mon talisman, respirer son doux parfum et poser mes lèvres sur les initiales brodées. Cela me donnera du courage et de l'esprit contre les pires maléfices.

— Vous êtes gentil ! Vous me rappelez papa quand il n'aimait que moi.

— Je voudrais bien vous rappeler autre chose que votre papa ! soupira Lureuil avec une moue.

— Ça viendra, j'arrivais ici désespérée et, grâce à notre rencontre, je regagne le compartiment de famille toute joyeuse.

La dame du buffet que, décidément, cette conversation agaçait, intervint de nouveau à voix plus haute :

— Mademoiselle, prenez donc votre paquet. Le train va partir sans vous !

Jacqueline eut un sursaut. Elle entendit, cette fois, et paya. François, se précipitant, prit le paquet et entraîna la jeune fille.

— Il ne nous manquerait plus... que de

manquer le train ensemble ! dit-il en riant. Après tout, ce serait une solution...

— La pire ! dit Mlle de Champval en descendant quatre à quatre dans le passage souterrain. Nous voyez-vous avec gendarmes ou policiers à nos trousses !

Dans l'ombre du couloir, elle s'arrêta :

— Passez-moi les provisions.

— J'ai envie de les garder et de mettre nos maîtres et seigneurs à jeun jusqu'à Paris.

— Pas de plaisanterie. Donnez vite... Et, comme il ne faut pas qu'on nous voie ensemble, séparons-nous. Merci encore et toujours, mon bon, mon cher et seul ami !

— A tout à l'heure. J'ai pris une seconde et me trouve à l'autre bout du train. Il n'y a pas de soufflets entre les wagons. Je n'en trouverai pas moins le moyen d'aller vous faire une petite visite.

Ils se serrèrent la main avec effusion et Jacqueline, passant devant Lureuil, remonta quatre à quatre l'escalier menant au quai.

Les employés criaient : « En voiture ! » et le chef de gare portait le sifflet à ses lèvres. La jeune fille dut courir jusqu'au compartiment où Philippe, inquiet, se tenait debout devant la portière ouverte. Il aida sa fille à monter. Signal donné, le train partit.

VIII

— Te voici... Ce n'est pas trop tôt ! Quel paquet ! Il y en a plus qu'il n'en faut, prodigieux... Et huit journaux ! Est-ce ça qui t'a retardée ?

— Laissez-moi reprendre souffle, vous me gronderez après, dit Jacqueline, peu pressée de répondre.

— Regardez votre fille, Philippe. Tout à l'heure pâle, défaillante et triste, remarqua la baronne, la voici rose, les yeux vifs et la mine réjouie. Je parie que Jacqueline, au buffet, a pris un acompte sur le lunch !

— Je n'ai ni bu, ni mangé, ingrats que vous êtes ! répliqua la jeune fille gaiement.

— C'est vrai que tu n'es plus la même ! observa Philippe. Rien que d'aller au buffet, ça t'a réconfortée ! Quand je te dis que les voyages ont du bon. Pour peu que ça continue, tu l'en trouveras mieux que nous !

— Peut-être, concéda Jacotte, dans un sourire nuancé de malice.

Les châtelains ouvrirent le paquet. Les emplettes furent approuvées parce que, à peu de chose près, s'y trouvait ce qu'avait désiré la baronne.

— Assez appétissant, dit Mme de Champval que la faim rendait aimable.

— Eh bien, lunchons, chère amie.

— Sur quoi poser petits pains, gougères et bouteille ? Il n'y a pas de tablette.

— Les banquettes.

— Elles sont sales !

— Alors, sur nos genoux ! Le papier servira de nappe.

— Ou bien prenons une des valises dans le filet, proposa Jacqueline, et mettons-la debout entre nous.

On discutait l'idée de la jeune fille, quand, du fond du couloir où il était resté debout, surgit un gros campagnard, à face et tignasse rouges. Il tenait un panier à la main. Entré, il s'installa dans un des coins restés libres.

— Bonjour, m'sieur dames ! dit-il, en soulevant sa casquette.

Le salut du baron fut plutôt froid. La baronne avait la mine si contrariée que Philippe insinua au nouveau venu :

— Il doit y avoir un compartiment vide à côté.

— Non. Ça s'est rempli à Sens, répondit le gros rousseau. D'ailleurs, la compagnie ne me déplaît pas, au contraire. On cause ou on fait une manille. Le trajet paraît moins long. Je vois que vous alliez casser la croûte. Faut pas que ce soit moi qui vous en empêche... car je vas en faire autant !

Le voyageur indiscret enleva son veston, le plaça et le posa entre deux valises. Puis, en manches de chemise, il fouilla son panier et en retira, enveloppé dans un journal, quelque chose de long et de plat que le baron supposa être une double tranche de pain. C'étaient deux savates. Sans voir le sursaut de la baronne estomaquée, le gros homme se pencha, enleva ses chaussures, les rangea sous la banquettes, puis enfila ses pantoufles.

— On est mieux, fit-il d'un ton enjoué. En voyage, c'est la première chose à faire... et la seconde, la voilà !

Il sortit de son panier une bouteille de vin blanc.

— M'sieur dames, à votre santé !

La tête renversée, il s'enfila trois bonnes gorgées à plein goulot.

Alice parut aussi mal à l'aise que Jacqueline avant le petit tour au buffet.

— Cassons la croûte aussi, proposa Philippe, en diversion.

Mais l'intrus étalait au couteau, sur une niche énorme, un fromage de porc qui empestait l'ail. Le mouchoir sous les narines, la

baronne fit signe à Champval qu'il lui serait impossible de manger.

Il y eut, très bas, un conciliabule entre les deux époux.

Après quoi, le baron pria sa fille de renvelopper les provisions et il commença à transporter les valises du filet dans le couloir.

— Si vous descendez à Pont-sur-Yonne, dit le gros voyageur entre deux bouchées, pas besoin de vous déranger à l'avance ; je vous passerai vos bagages.

Comment froisser un homme si complaisant ?

— Nous descendrons, en effet, à la première station, dit le baron. Ma femme se sent souffrante.

— Elle ferait bien, opina le rousseau, de boire un coup de blanc. Si ça vous chante, faut pas vous gêner, ma petite dame. La bouteille n'est pas vide !

Il y avait à présent, deux ou trois voyageurs dans chaque compartiment. Les châtelains dialoguèrent encore à mi-voix et Champval annonça à sa fille :

— Alice ne se sent pas bien. Nous descendrons à Pont-sur-Yonne et monterons en seconde.

(A suivre.)

LOUIS VEUILLOT

Ce que c'est qu'un Curé

Prix : 1 fr. 75

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL
130, Place St-Nicolas et avenue de Pérolles, 38
FRIBOURG

†
Les autorités communales et paroissiales de Corserey font part du décès de
Monsieur Auguste LAMBERT
instituteur à Grandvillard
ancien instituteur et secrétaire de Corserey
L'enterrement a eu lieu aujourd'hui 3 janvier, à Grandvillard.

†
La Société de chant « l'Harmonie » de Corserey fait part du décès de
Monsieur Auguste LAMBERT
instituteur à Grandvillard
son ancien et très dévoué directeur
L'enterrement a eu lieu aujourd'hui 3 janvier, à Grandvillard.

TRANSPORTS FUNÈBRES A. MURITH S. A.
FRIBOURG
Cercueils - Couronnes - Automobiles funéraires

Pour les Rois
La fête de famille par excellence, des pâtés aux quenelles vides ou garnis, vols-au-vent et pâtés froids. Vacherins à la crème, aux marrons. Pains de glace, bombes glacées, vacherins tures. Couronne des rois à la mode de Marseille. Gâteaux des rois avec la poupée et la fève en porcelaine.
Confiserie de Saint-Nicolas, Ch. Leimgruber-Sommer, rue des Epouses. Tél. 456. Prière de faire les commandes à l'avance.

MEUBLES
Ne faites aucun achat avant d'avoir visité les expositions de
L'ÉBÉNISTERIE de VILLARS
Beauregard, 40 (2 magasins)
rue de Cormanon, magasin et fabrique
Téléphone 9.66 L. BECHLER.

Le 20 janvier commencera un nouveau cours de cuisinières
Durée : 4 à 5 semaines
S'adresser : Bureau, 11, rue de l'Hôpital, Fribourg.

Coffre-fort belle VILLA
A louer : quartier de Pérolles, en entier ou par appartements, 15 pièces de maître, garage, etc.
Pour visiter, s'adresser sous chiffres P 10022 F, à Publicitas, FRIBOURG

Société fédérale de gymnastique Fribourg « Ancienne »
Mardi 6 janvier
LOTO DES ROIS
Salles du Cercle littéraire et du commerce

En cas de décès
Les familles ont intérêt à s'adresser à :
Jos MONNEY, Pompes Funèbres Générales S. A.
27, avenue de la gare Téléphone 9.95
Cercueils - Couronnes - Transports funéraires Matériel spécial pour chambres mortuaires
La Maison s'occupe gratuitement de remplir les formalités civiles et se charge spécialement des démarches auprès du Préposé aux Pompes Funèbres de la paroisse pour régler les formalités de l'enregistrement religieux.
Conditions très avantageuses. 68-4

On demande
à acheter un gros porc gras ou une truie.
S'adresser en indiquant le prix sous chiffres P 10009 F, à Publicitas, Fribourg.

Appartement
à louer
S'adresser chez Gerber, à Belfaux. 40007 F

„VITA“
Compagnie d'Assurances sur la vie à Zurich 76-2
Agence générale : Arn. Zurkinden, à Guin.

Cours de coupe et de lingerie
Ouverture le 7 janvier
Pour renseignements, s'adresser à la Directrice, Foyer Sainte-Elisabeth, 3, rue du Botzet.



Etendez vos relations commerciales par une annonce efficace dans le Catalogue officiel de la
Foire Suisse 1931
le conseiller par excellence de tout le monde commercial
Publicitas
Régie des annonces du Catalogue officiel de la Foire Suisse d'Echantillons

On demande
à acheter un gros porc gras ou une truie.
S'adresser en indiquant le prix sous chiffres P 10009 F, à Publicitas, Fribourg.

Appartement
à louer
S'adresser chez Gerber, à Belfaux. 40007 F

„VITA“
Compagnie d'Assurances sur la vie à Zurich 76-2
Agence générale : Arn. Zurkinden, à Guin.

La représentation à compte ferme
pour un article de toilette de grande consommation, breveté tous pays, de vente facile, est à remettre pour les cantons de Vaud, Valais, Fribourg. Existence lucrative pour personnes actives et visitant éventuellement déjà pharmacies, drogueries, coiffeurs, etc. Capital nécessaire pour stock : Fr. 6-800.—. Ecrire urgent sous chiffres B 77321 X, Publicitas, Genève.



Etendez vos relations commerciales par une annonce efficace dans le Catalogue officiel de la
Foire Suisse 1931
le conseiller par excellence de tout le monde commercial
Publicitas
Régie des annonces du Catalogue officiel de la Foire Suisse d'Echantillons

AVIS
Le soussigné informe l'honorable public de Marly et des environs, qu'il exploitera, dès le 1^{er} janvier, la scierie de ladite localité.
Se recommande : 10003 F
Binggeli Arnold.

APÉRITIFS
Vermouth Bellardi
Vermouth Cora
Vermouth Cinzano
Vermouth Noilly
Vermouth Bob
Amer Picon
Amer Mandarina
Jerez Ambar 77-4
Maison Jos. BASERBA

Grande vente de bois à MONCOR
le mardi 13 janvier, à 1 h. 1/2, vente de 28 moules foyard, 25 moules sapin sec, 11 moules sapin vert, 4 moules chêne, 18 tas rondins foyard, 5 tas bois secs et 1500 fagots. 16518
L'Insp. forestier : P. Gendre.

Congoléums, linoléums
à des prix dérisoires
chez Fr. Bopp, ameublements, Fribourg, rue du Tir, 8. Tél. 7.63. 2-3 F

Visitez lundi 5 janvier de 2 h. à 6 h.
Hôtel SUISSE Fribourg
LES Fourrures
Garanties
SCHMID FILS Fourreurs NEUCHÂTEL

Friction-Loya
CONTRE LES ENGELURES
EN VENTE DANS LES PHARMACIES

On demande jeune fille
présentant bien, de 16 à 18 ans, comme vendeuse dans magasin d'épicerie de la place. Salaire et entrée à convenir. Faire offres par écrit sous chiffres P 10016 F, à Publicitas, Fribourg.

Théâtre à Guin
HOTEL DE LA GARE
les 4, 6 (Epiphanie), 11 et 18 janvier 1931
PREMIÈRE de
's goldig Narreseil
Comédie en dialecte, en 4 actes, par
ALPHONSE AEBY
jouée par la Société de théâtre de Guin, avec le bienveillant concours de l'Orchestre. 76-169 F
Prix des places : (impôt y compris) premières (numérotées), Fr. 3.30 ; secondes, Fr. 2.20 ; galeries, Fr. 1.10.
Location des places numérotées à l'Hôtel de la Gare. Téléphone N° 5.
Tous les détails sur le programme.
Les représentations commencent toujours à 3 h. 1/2 de l'après-midi.
Invitation cordiale : La Société de théâtre de Guin.

On demande une jeune fille
pour aider au ménage, dans une bonne auberge de campagne.
S'adresser à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 16543 F.

Ménagère expérimentée
est demandée tout de suite par J. Plancherel, à Dondidier. 10007 F

Jeune fille sérieuse, de 22 ans, sachant les 3 langues, dem. place comme sommelière
dans bon café-restaurant
S'adresser sous chiffres P 40005 F, à Publicitas, Fribourg.

A vendre un taureau reproducteur, jaune-blanc, âgé de 2 ans, primé en première classe 80 p., ascendance d'une bonne race laitière.
S'adr. chez M. Jean Hayoz, éleveur, Jetschwil, près Guin. 16553 F

Cours de cuisine
1 ou 2 fois par semaine, le soir, selon entente.
S'adresser : Bureau, 11, rue de l'Hôpital.
ON DEMANDE
une gentille et honnête jeune fille, de 16 à 20 ans, pour aider au ménage et servir au café. Vie de famille.
S'adresser sous chiffres P 10017 F, à Publicitas, Fribourg.

A vendre
un taureau reproducteur, jaune-blanc, âgé de 2 ans, primé en première classe 80 p., ascendance d'une bonne race laitière.
S'adr. chez M. Jean Hayoz, éleveur, Jetschwil, près Guin. 16553 F

A vendre
une gentille et honnête jeune fille, de 16 à 20 ans, pour aider au ménage et servir au café. Vie de famille.
S'adresser sous chiffres P 10017 F, à Publicitas, Fribourg.

RADIOLA
ses récepteurs de qualité
LA RADIOTECHNIQUE
ses séries incomparables « DARIO »
Appareils et lampes de réputation mondiale.
Demandez notices : 1404-1 X
La Radiotechnique, S. A. Paris
DÉPÔT POUR LA SUISSE ROMANDE
12, rue du Jura, GENÈVE.

Vente de bois
On vendra en mises publiques, le vendredi 9 janvier, dans la forêt de Moncor, 22 tas de perches pour clôtures et échafaudages. 26 tas de bois de feu hêtre et sapin. 16552
Rendez-vous des miseurs à 13 h. 1/2, à la ferme du BUGNON.

COMBUSTIBLES
Cokes - Houilles - Anthracite - Briquettes, etc
V^o M. DURIAUX
Téléph. 3.10 72-8F

Bois de chauffage sec brut et coupé GROS & DÉTAIL

A Neyruz
Dimanche 4 janvier
Cassée-concert
Invitation cordiale : 10005 F
LE TENANCIER.

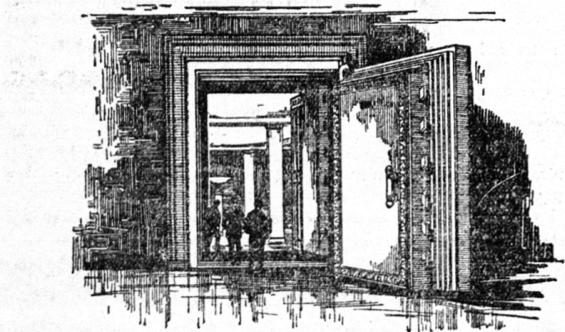
La ROCHE
CABINET DENTAIRE
H. Doussé
TÉLÉPH. 9. HOTEL DU LION D'OR
le mercredi, de 2 h. à 5 h.
Traitements sans douleurs 1323 B

Pour les petits

His d'enfants, chaises et pareos pour enfants, promenoirs chez Fr. Bopp, ameublements, Fribourg, rue du Tir, 8. Tél. 7.63. 2-2 F

HERNIE

Eventration Descente Bandage s. dep. 18 fr. J. V. de Winterthour écrit : Seule la nouvelle invention Ginder, Bâle (Steinenvorstadt, 14) a fait disparaître ma souffrance et ma hernie. Renseign. gratuits aussi p. femmes et enfants à : Bulle : mardi, 6 janv., 9-11 1/2, Hôtel des Ecus. Romont : mardi 6 janv., 14-17, Hôtel du Cerf, 1er. Fribourg : mercredi 7 j., 9-11 1/2, Hôt. Tête noire, 2me. Morat : mercredi 7 j., 13-16, Hôt. Buffet de la gare.



LA CHAMBRE FORTE

C'EST VOTRE TRANQUILLITÉ

nos casiers sont à votre disposition à des conditions très avantageuses

BANQUE POPULAIRE SUISSE
FRIBOURG

Enlèvement des balayures

Le public des Quartiers d'Alt, du Bourg et du Schoenberg est avisé que les balayures seront enlevées le lundi 5 janvier, en lieu et place du mardi 6 janvier, jour des Rois. Direction de l'Édilité.

Papiers peints,

depuis 30 cent. le rouleau. On n'envoie pas d'échantillons. Se recommande : Fr. Bopp, rue du Tir, 8, Fribourg. Tél. 7.63.

Casino de ROMONT

GRANDES REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES données par la « Société Dramatique » les 4, 6 et 11 janvier 1931, à 8 h. 1/2 précises. Ouverture de la caisse, à 8 heures.
LE BARBIER DE SÉVILLE
Comédie en 4 actes, de Beaumarchais.
et
LE LUTHIER DE CRÉMONE
Comédie en 1 acte, de François Coppée.
EN LEVER DE RIDEAU
Costumes de la Maison Kaiser, à Bâle.
Prix des places : Réservées, Fr. 2.20; premières, Fr. 1.70; secondes, Fr. 1.10, taxes communales comprises. 16388 F
Location ouverte : Librairie A. Jordan. Tél. 49.

MARDI 6 JANVIER
Jour des Rois
Distribution des fruits du Midi
16542 Auberge de Farvagny.

SOUSSION

concernant l'ouverture d'un concours entre les maîtres d'état pour l'exécution des travaux de maçonnerie, charpente, toiture, ferblanterie, menuiserie, gipserie, peinture et serrurerie en vue de la construction d'un nouveau bâtiment d'habitation avec boucherie pour M. P. Brügger, à Belfaux.
Les intéressés peuvent prendre connaissance des plans et retirer les formulaires de soumission du 27 décembre, au 3 janvier, les après-midi, chez M. Jos. Ackermann, arch., à Schmitten et les soumissions y seront remises sous pli cachetés jusqu'au 10 janvier prochain.
Au nom du propriétaire, Jos. Ackermann, dipl. technicien-architecte. 16454 F

PÉPERSONNE EXPÉRIMENTÉE
demande place tout de suite, pour le ménage de 1 ou 2 personnes. Vie de famille désirée. 40006 S'adresser par écrit s. chiffres P 40006 F, à Publicitas, Fribourg.
N'employez contre le
Goitre
gros cou, glandes, etc., que notre friction anti-goitreuse « Strumasan », qui guérit les cas même anciens et invétérés. Complètement inoffensive. Succès garanti. 30 U
Nombreuses attestations. Prix du demi-flacon, Fr. 3.—, 1 flacon, Fr. 5.—. Expédition immédiate.
Pharmacie du Jura BIENNE

Fiancés

voyez
notre rayon spécial de
Vêtements noirs

Qualité - Travail soigné - Prix très avantageux

Voir notre vitrine spéciale

Maison de Confections Masculines

A LA PERFECTION

Jacques GUGGENHEIM-SCHNEIDER.

10, Avenue de la Gare, 10 FRIBOURG

Timbres d'escompte 5 %

Enchères de bois

La commune d'Ependes vendra aux enchères publiques : 30 moules foyard et plusieurs tas de branches. 10002 F
Rendez-vous des miseurs au BOIS d'AMONT, le lundi, 5 janvier, à 1 h., au lot N° 1.

TEINTURERIE de BEATREGARD
G. UTTINGER,
Av. Weck-Reynold, 9b
Carrière la Laiterie Centrale
FRIBOURG, tél. 820
TRAVAIL PROMPT & SOIGNÉ

GRANDE Vente de bois

le lundi 5 janvier, dans la forêt de Courtepin, 33 moules de hêtre, 15 moules de sapin, 26 tas de branches.
Rendez-vous à 1 h. 1/2, au haut du Chemin Neuf. L'inspecteur forestier : P. Gendre. 16442 F

A louer pour le 25 avril 1931 ou pour plus tard, BEL

Appartement

de 4 chambres, bien ensoleillé et situé au centre de la ville.
S'adr. sous P 15094 F, à Publicitas, Fribourg.

Docteur GROBET
médecin-chirurg.-dentiste
Avenue de Tivoli, 4
ABSENT
jusqu'au 7 janvier

H. LIPPACHER
chirurgien-dentiste
absent
jusqu'au 7 janvier.

On demande un
Domestique
sachant bien traire et soigner le bétail. Bons gages. 10004 F
S'adr. H. SEUZ, Trois-rods-sur-Boudry.



Baume
St-Jacques
de C. Trautmann
pharm., Bâle
Prix : Fr. 1.75
Contre les plaies ulcérées, brûl., varices et jambes osseuses, hémorroïdes affect. de la peau, en gelures, piqûr., dartres, eczémas, coup de soleil. Dans toutes pharmacies. 1920 G
Dépôt gén. : Pharmacie St-Jacques, Bâle.

Ce soir et jours suivants, à 20 heures 30
Dimanche et mardi : Matinée à 15 h.

Un formidable succès de fou rire !

CINEMA

CAPITOLE

GEORGES MILTON
dans un GRAND FILM PARLE FRANÇAIS
LE ROI DES RESQUILLEURS
scénario de PIÈRE COLOMBIER & RENE PIVOL
mise en scène de PIÈRE COLOMBIER
AVEC
PIERRE MAY, KERNY, MARY BERRY, HÉLÈNE ROBERT, HÉLÈNE PERDRIÈRES
PRODUCTION PATHE NATAN

Location de 5 à 7 h. Téléphone 1300
PROCHAIN PROGRAMME :
A la demande générale **Quatre de l'infanterie** (Westfront 1918) en français

Combustibles

R. Steinauer S.A.

Bureau : 10, av. de la gare Tél. 9.52
COQUES, HOUILLES, BOUQUETS, ANTHRACITE
BRIQUETTES, SAPIN, HÊTRE, FAGOTS 151-1

SAMEDI 3 janvier et jours suivants

C. PICARD

24, rue de BOURG LAUSANNE dans tous nos rayons

Soldes

SAMEDI 3 janvier et jours suivants

24, rue de BOURG LAUSANNE dans tous nos rayons

AU REZ-DE-CHAUSSÉE

Plusieurs douzaines de BAS de SOIE artificielle, la paire soldée 0.50
Plusieurs douzaines de BAS de SOIE artificielle et laine, la paire soldée 1.-
Bas de soie artif. et LAINE et SOIE artif., la paire soldée 2.-
Bas pure soie, coloris mode, qualité extra, la paire soldée 5.-
Manteaux d'enfants, en lainage, double face, soldés 9.-
Robes d'enfants, en lainage et en soie, soldées 19.-
Manteaux pour enfants et jeunes filles, en drap, entièrement doublés soie, col fourrure, soldés 49.- 39.- 29.-
Pulovers en tricot laine, avec et sans col, soldés 9.-
Chapeaux d'enfants, en feutre, soldés 0.95

A L'ENTRESOL

Pulovers en tricot, avec et sans manches, soldés 3.95
Pulovers en jersey, fermeture éclair et forme clas., soldés 7.50
Blouses en jersey, belle qualité, soldés 9.75
Gilets en tricot, toutes teintes, belle qualité, soldés 9.75 7.50 4.95
Peignoirs et kimonos chauds, duvetine et nubienne, sold. 9.50 6.50
Peignoirs et kimonos, en crêpe de chine, soldés 39.- 29.- 19.- 9.-
Jupes en lainage, plissées, en marine, noir et blanc, soldées 2.-

Tous les sacs en cuir, laine, etc., soldés 9.- 5.- 0.50

Fleurs pour la boutonnière et pour le soir, soldées à 1.- 0.20
Ensemble jupe et jaquette en tricot et jersey soldés 29.- 19.- 9.-
Ensemble jupe, jaquette et blouse, en jersey et tricot tweed soldés à 29.- 19.- 9.-

AU 1er ÉTAGE

Manteaux mi-saison en lainage uni et fantaisie, entièrement doublés, soldés 29.- 19.- 9.-
Manteaux mi-saison en popeline, chevron, crêpe laine, entièrement doublés Chine, coloris mode soldés 39.-
Manteaux mi-saison beaux modèles, crêpe laine, popeline, drap, entièrement doublés Chine ou satin, soldés 68.- 59.- 49.-
Manteaux mi-saison en crêpe de Chine et reps, en marine et noir soldés 49.- 29.-
Manteaux d'hiver Une grande série en tissus fantaisie et unis soldés 9.-
Manteaux d'hiver en tissu fantaisie, garbardin et drap soldés 19.- 15.-
Manteaux d'hiver en velours de laine, entièrement doublés soie, garnis, fourrure, pelites et gr. tailles, soldés 49.-
Manteaux d'hiver en velours de laine et en drap, doublés Chine ou satin, garnis fourrure, nouveautés, soldés 59.-

Tous les manteaux „modèles riches” à des PRIX intéressants

Manteaux en taupe véritable, belle qualité soldés 159.-
Pelisses en drap, col taupe véritable, fourrage imitation, et véritable ventre de petit-gris, soldées 225.- 198.-
Manteaux de soie, entièrement ouatinés, garnis fourrure véritable et imitation soldés 59.- 49.- 29.-
Costumes de ski en tissu imperméable et drap, marine, fermeture éclair soldés 59.- 29.-

AU 2me ÉTAGE

ROBES en tissu fantaisie, popeline, jersey de laine, formes nouvelles soldés 35.- 29.- 19.- 12.-
ROBES en beau crêpe de Chine et crêpe satin, beau choix soldés 59.- 39.- 29.-
ROBES de soirée, en taffetas, crêpe satin, crêpe Georgette soldés 59.- 39.- 29.-

TOUS LES MODÈLES à des prix de soldes.

Echarpes soldées 4.95 1.95 **Colliers** soldés 0.50
Chapeaux en feutre, mérinos, coloris mode, formes nouvelles soldés 9.- 4.95 1.95
Chapeaux modèles en feutre lapin et taupé, dernières nouveautés soldés 24.- 19.- 15.- 12.-